

Février 2015



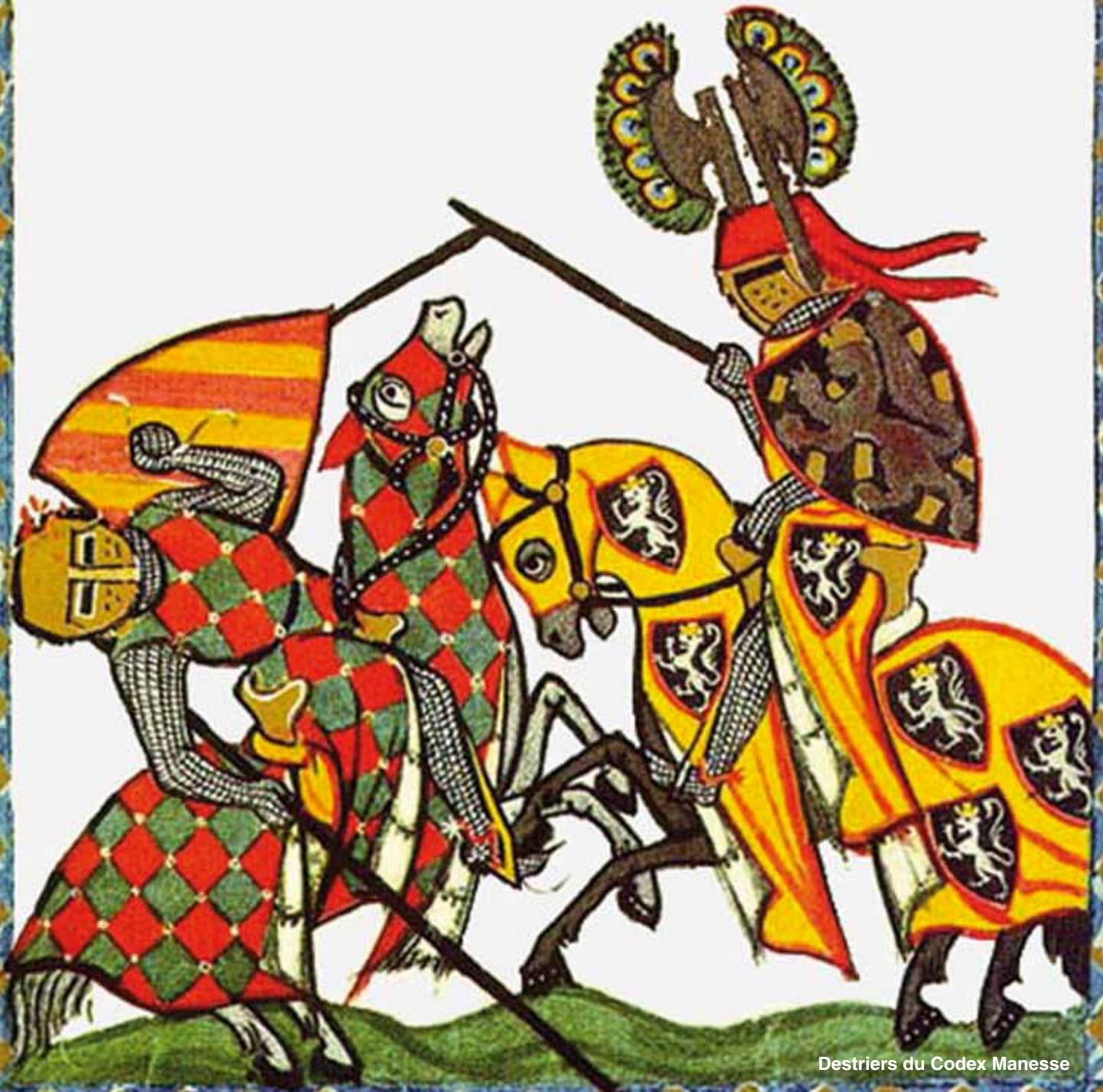
Wéto

GNVR Groupe National des Vétérinaires Retraités

Convivialité
Solidarité

Vermeil

Bulletin de liaison des vétérinaires retraités



Destriers du Codex Manesse

sommaire

Les Editos.....	3-4
Edito du Président.....	3
Mot du Rédac'Chef.....	4
Mot du trésorier.....	4
Le GNVR 2015.....	5-11
Organisation.....	5
Bureau directeur.....	5
Délégués régionaux.....	5
Rôle du GNVR.....	6
Adhésion + cotisation.....	7-8
Courrier des retraités.....	9-10
Le code QR.....	11
Les dossiers.....	12
Retraite des VS.....	12
Courrier des lecteurs.....	13
BricaVrac Infos.....	14-29
Associations.....	14-15
Comité Bourgelat.....	14
UPPR.....	15
Iconographie Bourgelat.....	16-18
Animaux et saints.....	19
Diffuser la science.....	20
Chronique de Nantes.....	21
Pont Canal de Briare.....	22-23
Notes de lecture.....	24-25
La Grande Armée.....	24
Le prieuré de Charolles.....	25
La chronique à Sonjac.....	26
Hommage au professeur.....	27
Un véto, le Sénat.....	28
Trésor de la langue.....	29
Activités.....	30-42
Dans les promos.....	30-35
Dans les régions.....	36-37
Semaine Nature 2015.....	38-40
Rassemblement 2014.....	41-42
Ils nous ont quittés.....	43-44
Rassemblement 2015.....	45-48

Directeur de la publication : Marc Helfre
Rédacteur en chef : Jean-Pierre Denis
Droit de dépôt légal : 901 du 02/12/2002
ISSN : 1299 - RC 79B45
Conception et impression : Maxi Prim Pertuis
Tél. : 04 90 79 44 20 - RC
Routage Esprimail La Ciotat
Tirage à 4300 exemplaires



Le Codex Manesse

Le codex Manesse est un manuscrit de poésie lyrique enluminé ayant la forme d'un codex (cahier formé de pages manuscrites reliées ensemble, ancêtre du livre moderne inventé à Rome au IIe siècle av. JC).

Il est le plus grand et somptueux des recueils du Minnesang allemand (chant d'amour : c'est la tradition du lyrique et de l'écriture de chanson dans les pays de langue allemande qui s'est épanouie du XIIe au XIVe siècle).

Citation de l'image :
bibliothèque de l'Université de Heidelberg (Allemagne)
<http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/cpg848/0099>

Participez à la rédaction de *Véto Vermeil*

Nos lecteurs peuvent participer à la rédaction en envoyant des articles courts, si possible accompagnés de documents ou photos.

Très important

Envoyez vos documents sous forme de fichiers informatiques et par courriel à : gnvr.vetovermeil.jpdenis@gmail.com

Si vous envoyez à la rédaction des documents dactylographiés et des photos et documents originaux, précisez si vous souhaitez les récupérer.

Pour le N°47 (Septembre 2015) date limite d'envoi : 30 juin 2015

Comment adhérer ?

Pour que le GNVR dispose des moyens nécessaires pour la défense de nos intérêts et pour le développement de nos différentes activités...

Adhérez et cotisez

(Voir le bulletin d'adhésion en encart dans cette revue)

Adressez vos cotisations (Retraité : 50€ et Veuve ou veuf : 25€)
par chèque adressé au trésorier du GNVR

André Chossonery
45, rue des Justices - 25000 Besançon

Vous avez également la possibilité de vous acquitter de votre cotisation en utilisant notre moyen de paiement en ligne (sécurisé) disponible en page d'accueil de notre site : www.veterinairetreraite.fr

Éditorial du Président

S'adapter.

Depuis sa création il y a 250 ans par le grand Claude Bourgelat, notre profession vétérinaire a toujours su s'adapter à toutes les évolutions que le monde et notre pays ont connues. Pendant près de deux siècles, sa principale activité a été la médecine et la chirurgie du cheval. Et c'était encore la base de la formation des étudiants jusqu'à la 2ème guerre mondiale.

Et puis l'évolution s'est accélérée : la médecine et la chirurgie des bovins se sont beaucoup développées et les vétérinaires se sont adaptés. Ils ont réussi l'éradication des grandes épizooties qui décimaient le cheptel en tant qu'agents contractuels de l'État. L'élevage en France s'est beaucoup développé et les productions animales ont acquis un haut niveau de qualité. Certaines se sont industrialisées, volailles, porcs, entraînant la spécialisation d'un certain nombre de confrères. Les vétérinaires ont dû, pour faire face à ce « nouveau métier », organiser leur propre formation continue. Ils ont créé les GTV départementaux et la SNGTV...

Le développement de la médecine bovine a nécessité l'utilisation de médicaments nombreux et coûteux, mais indispensables. Pour mieux gérer cette partie commerciale de leurs activités, la profession a créé des Sociétés professionnelles d'achat et de distribution de médicaments, appartenant aux vétérinaires et gérées par eux. Ils pouvaient ainsi disposer de toute la gamme dans tous les laboratoires, d'une livraison très rapide et de prix modérés.

Bel exemple d'adaptation aux lois du marché.

Et puis, parallèlement à cette évolution rurale, est arrivée une encore plus grande révolution dans la pratique professionnelle : l'explosion de la médecine et de la chirurgie des animaux de compagnie. L'adaptation a touché les structures même de la profession : aménagement de cabinets sur tout le territoire, création de cliniques dans les villes, équipement en imagerie médicale, bloc chirurgical, hospitalisation des petits animaux, exercice en association, spécialisations à

l'image de la médecine humaine, informatisation progressive. La formation initiale dans les Écoles vétérinaires et la formation continue grâce à la CNVSPA puis à l'AFVAC se sont organisées. Les sociétés de distribution de médicaments ont rajouté à leur gamme les aliments pour animaux de compagnie. Toute cette évolution a été réussie grâce à l'action de notre Syndicat national et à la régulation du Conseil de l'Ordre. Actuellement notre profession relève un autre défi : faire baisser l'utilisation des antibiotiques chez les animaux afin d'éviter l'antibiorésistance en médecine humaine et animale.

Et nous retraités, n'avons-nous pas aussi à nous adapter, si nous voulons rester ouverts au monde et ne pas vieillir trop vite ? Notre époque évolue vers une civilisation du numérique, vers les réseaux de communication, les forums de discussion.

Pouvoir nous informer instantanément sur l'état du monde, pouvoir naviguer sur internet pour rechercher toutes sortes de renseignements, comme nous le faisons autrefois dans un dictionnaire, pouvoir communiquer directement de notre domicile avec notre famille et nos amis, même s'ils sont à l'autre bout du monde, pouvoir retoucher et conserver nos photos, numériser des documents de famille anciens... Ce monde nouveau est passionnant.

Le GNVR s'oriente délibérément dans cette voie grâce à ses moyens de communication en place : sa messagerie électronique, son site Internet actuellement en plein développement.

Vos petits-enfants vous aideront aussi à bien maîtriser l'outil informatique.

C'est le plaisir que je vous souhaite à l'orée de cette nouvelle année.

Marc Helfre





Le mot du Rédac' Chef

Une des préoccupations du Bureau directeur du GNVR est la communication en direction de nos adhérents et futurs adhérents.

Trois médias utilisés par notre association se complètent pour parvenir à ce but : la messagerie, le site Internet (www.veterinaire retraite.fr), et la revue Vétô Vermeil. Cette complémentarité est à ce jour un partage des informations diffusées suivant leur urgence, leur contenu, leur forme...

Mais l'évolution de l'Internet nous amène à une interdépendance de nos médias beaucoup plus évoluée déjà visible entre la messagerie et le site puisque les compléments de lecture des informations présentes sur la messagerie sont accessibles d'un simple clic vers le site. L'écrit, c'est à dire notre revue, va désormais également participer de cette évolution grâce à l'utilisation de « codes QR » (*), permettant, par une manipulation simple, d'accéder directement à notre site et donc à des mises à jour, à des compléments d'informations, et plus généralement à l'ensemble du site. Mais la « révolution » ne s'arrête pas là, puisque ces codes QR peuvent nous donner également accès aux informations présentes dans la « datamasse » (« big data » (**)) de l'Internet planétaire, permettant ainsi une « lecture augmentée », puisque reliant certains de nos articles à des approfondissements de leur contenu sous forme de textes, d'images, voire de sons...

Conscient des enjeux de cette « révolution numérique », notre président m'a demandé de préparer une conférence, donnée à l'occasion du Rassemblement d'Automne, au cours de laquelle je pourrai développer ces nouvelles notions et répondre à vos interrogations.

En attendant, bonne lecture de notre revue, augmentée ou pas en fonction de votre intérêt...

Jean-Pierre DENIS

(*) - Voir les explications sur le code QR en page 11 de la revue.

(**) « big data », littéralement « grosses données », ou « mégadonnées », parfois appelées « données massives », ou encore « datamasse » en français par similitude avec la biomasse, désignent l'ensemble en expansion exponentielle de données existant sur l'Internet, tellement volumineux qu'il devient impossible à traiter avec les outils classiques de gestion de base de données ou de gestion de l'information..

Le mot du trésorier

Au cours de l'année 2014, nous avons développé et amplifié nos actions :

site Internet www.veterinaire retraite.fr ou GNVR, messagerie, revue Vétô Vermeil, soutien aux vétérinaires en activité, travail avec le SNVEL, la FSVF, l'association VAISE, la CARPV.

Nous sommes également partenaires de l'ACV et de l'AFFV et nous participons en fonction de nos moyens à leurs actions sociales.

La progression de nos activités et ces diverses participations nécessitent des moyens financiers que nous avons trouvés dans l'augmentation significative du nombre de nos adhérent(e)s-cotisant(e)s : 220 cotisations supplémentaires dont 100 proviennent des vétérinaires retraités. Au 31/12/2014 le GNVR comptait 1865 adhérents-cotisants. De ce fait la cotisation de 2015 reste inchangée et fixée à 50€ (avec un abattement fiscal de 33€). L'équipe dirigeante du GNVR préfère une augmentation du nombre des adhérents-cotisants à celle de la cotisation. Cette équipe pense que cette augmentation résulte pour beaucoup des

modifications apportées à nos trois médias pour les rendre plus attractifs et à nos actions menées avec nos partenaires pour la défense des intérêts de notre profession (retraités et actifs des différentes facettes de la profession).

A côté de la cotisation, il vous est proposé pour 5€ (contre 10€ normalement) un abonnement aux quatre numéros annuels de 2015 du Courrier des Retraités. Il s'agit d'une revue très intéressante qui renferme une quantité importante de renseignements. En début d'année, un numéro gratuit a été ou sera envoyé aux adhérents-cotisants de 2014, lesquels pourront ainsi juger par eux-mêmes.

Le soutien de tous demeure nécessaire pour conforter notre association et assurer sa pérennité.

André Chossonery



Le Bureau Directeur

Président : Marc Helfre Représentant FSVF, organisateur du Rassemblement d'Automne	10, Rue Mozart 42330 SAINT-GALMIER	gnvr.president.mhelfre@gmail.com	Tél. 04 77 54 11 39 Port. 06 07 47 94 74
Semaine Nature : Claudette Catenot-Gentiletti	685, Chemin de Fenestrelle 13400 AUBAGNE	gnvr.semnat.ccatenot@gmail.com	Tél. 04 42 70 36 41 Port. 06 76 70 00 35
Trésorier - Fichier : André Chossonnery	45, Rue des Justices 25000 BESANCON	gnvr.tresorier.achossonnery@gmail.com	Tél. 03 81 61 33 29 Port. 06 87 11 09 09
Rédacteur Vêto Vermeil : Jean-Pierre Denis	38, Rue Victor Hugo 84160 CADENET	gnvr.vetovermeil.jpdenis@gmail.com	Tél. 04 90 08 81 26 Port. 06 63 69 06 57
Messagerie : Daniel Maudet	Ker Noel 56350 ALLAIRE	gnvr.messagerie.dmaudet@gmail.com	Tél. 02 99 71 98 47 Port. 06 14 41 75 99
Gestionnaire du site : Richard Lecomte	51 rue Paul Couderc 92330 SCEAUX	gnvr.site.rlecomte@gmail.com	Tél. 01 46 61 07 33 Port. 06 71 65 11 90
Représentant FSVF et PL : André Champagnac, Vice-président	38, Rue Fessart 75019 PARIS	gnvr.vicepresident.achampagnac@gmail.com	Tél. 01 73 74 88 76 Port. 06 01 97 93 85

Les Délégués Régionaux



ALSACE	Jean-Pierre SCHRUFFENEGGER A 69	6 rue Fritz 67000 Strasbourg	schruff@wanadoo.fr Tél. 03 88 35 66 16
AQUITAINE	Christian CARRARD T 68	Manoir de la Forelie 24260 Mauzens-Miremont	c.carrard@yahoo.fr Tél. 05 53 03 56 88 Port. 06 08 95 92 00
AUVERGNE	Antoine BRUNA-ROSSO L 58	3, Rue du 8 Mai 03330 Bellenaves	antoine.bruna-rosso@wanadoo.fr Tél. 04 70 58 32 08 Port. 06 22 03 33 19
BASSE NORMANDIE	Yves MONNET A 54	20-22 Av. d'Hastings 14700 Falaise	monnetyves@neuf.fr Tél. 02 31 40 18 46
BOURGOGNE	Alain SALANSON L 58	11, Rue de l'Arquebuse 21230 Arnay le Duc	alain.salanson@wanadoo.fr Tél. 03 80 90 04 70
BRETAGNE	Marcel CONSTANTIN A 69	La Petite Tertrais 35830 Betton	dominique-constantin@wanadoo.fr Tél. 02 99 55 02 19
CENTRE	Alain BOURLIER A 64	35, Bd. Anatole France 45200 Montargis	chantale.bourlier@orange.fr Tél. 02 38 98 13 86 Port. 06 72 24 86 09
CHAMPAGNE ARDENNES	Charles MESUROLLE A 56	10, Av. du Gal Leclerc 10200 Bar sur Aube	mesurrollec@wanadoo.fr Tél. 03 25 27 06 21 Port. 06 70 22 83 74
FRANCHE COMTÉ	Jean-Jacques MUGNIER L 74	37, Rue du Clos Barbey 70700 Autreville	marie.mugnier@hotmail.fr Tél. 03 84 32 29 35
HAUTE NORMANDIE	Jean-Charles PLAIGNARD A 61	7, Boulevard Gambetta 76000 Rouen	plaignjc@numericable.com Tél. 02 77 76 42 89
ILE DE FRANCE	André CHAMPAGNAC A 66	38, Rue Fessart 75019 Paris	champagnac.andre@neuf.fr Tél. 01 73 74 88 76
LANGUEDOC ROUSSILLON	Claude JOUANEN T 55	31, Av. du Pasteur Rollin 30140 Anduze	jouanenclaudio@gmail.com Tél. 04 66 61 63 33
LIMOUSIN	Jean LEROUX A 55	21, Av. Henri de Jouvenel 19130 Objat	jean.leroux167@orange.fr Tél. 05 55 25 01 38
LORRAINE	Roger VERY A 55	9, Rue Jean Zay 54300 Luneville	roger.very@wanadoo.fr Tél. 03 83 74 22 68
MIDI PYRENEES	Pierre TROUCHE T 59	8, Rue du Foirail 12120 Cassagnes Begonhes	ptrouche@wanadoo.fr Tél. 05 65 74 22 33 Port. 06 07 67 72 17
NORD PAS DE CALAIS	Marc VERRIELE T 70	8, Boulevard Foch 62810 Aire sur La Lys	marc.verrielepro@orange.fr Tél. 03 21 95 50 07
PACA - Corse	Claudette CATENOT-GENTILETTI L 64	685, Chemin de Fenestrelle 13400 Aubagne	claudette.catenot-gentiletti@orange.fr Tél. 04 42 70 36 41
PAYS DE LA LOIRE	Jean-Paul EHKIRCH T 59	3, Rue de Contadès 49310 Vihiers	jean-paul.ehkirch@orange.fr Tél. 02 41 56 13 63
PICARDIE	Daniel GIRARD A 65	1, Rue du Hamel 80230 Brutelles	daniel.girard.le-hamel@wanadoo.fr Tél. 03 22 26 66 79
POITOU CHARENTES	Gilbert REIX T 71	5, Rue du Panier Fleuri 79400 St Maixent l'Ecole	gilbert.reix@sfr.fr Port. 06 31 97 34 28
RHONE ALPES	Marc HELFRE L 60	10, Rue Mozart 42330 Saint Galmier	mhelfre@gmail.com Tél. 04 77 54 11 39 Port. 06 07 47 94 74

GNVR 2015

Groupe National des Vétérinaires Retraités

Vous allez prendre votre retraite dans quelques mois. Vous souhaitez rester en contact avec vos confrères et notre profession, vous voulez participer à des activités confraternelles, le GNVR répond à vos attentes.

A qui s'adresse le GNVR ?

Le GNVR s'adresse à tous les vétérinaires retraités quelle que soit leur carrière : praticiens libéraux, fonctionnaires de l'administration, salariés du privé, enseignants chercheurs... ainsi qu'à leurs épouses et aux veuves et veufs de confrères décédés.

Le GNVR est représenté dans chaque région par un Délégué régional. L'ensemble des délégués constitue le Conseil d'administration. Il est animé au plan national par un Comité directeur de 8 membres présidé actuellement par Marc HELFRE gnvr.president.mhelfre@gmail.com

Quel est le rôle du GNVR ?

Ses objectifs :

Conservier, retrouver et développer les liens qui unissent les vétérinaires depuis les années de préparatoire et d'école, à travers les générations.

Garder le contact avec les vétérinaires actifs et les soutenir dans leurs revendications. Le GNVR adhère à la FSVF, Fédération des Syndicats Vétérinaires de France, qui regroupe les représentants de toutes les familles de vétérinaires.

Défendre les retraites libérales et obtenir la retraite du Vétérinaire sanitaire pour les actions de prophylaxies et de police sanitaire menées pour le compte de l'Etat pendant leur carrière professionnelle.

Faire circuler toutes les informations intéressant les vétérinaires retraités pour rompre un possible sentiment d'isolement après une vie riche et active.

Organiser des rencontres conviviales intergénérationnelles au plan local par les Délégués régionaux et au plan national chaque printemps (Semaine nature) et chaque automne (Rassemblement d'automne).

Comment fonctionne le GNVR ?

Plusieurs media acheminent l'information chez les vétérinaires retraités :

- La revue Véto Vermeil deux fois par an pour une information élaborée et suivie.

Rédacteur en chef Jean-Pierre DENIS
gnvr.vetovermeil.jpdenis@gmail.com

- La messagerie électronique Trait d'Union Internautique pour l'information instantanée ou urgente.

Gestionnaire Daniel MAUDET
gnvr.messagerie.dmaudet@gmail.com

- Le site Internet où chacun peut retrouver toutes les informations émises récemment, ainsi que celles remontant sur plusieurs années.

Gestionnaire Richard LECOMTE
gnvr.site.rlecomte@gmail.com
www.veterinaireretraite.fr

Les relations extérieures FSVF, CNRPL sont assurées par André CHAMPAGNAC et Marc HELFRE.

La Semaine nature de printemps est organisée, après Pierre TROUCHE, par Claudette CATENOT, le Rassemblement d'automne par Marc HELFRE.

Comment adhérer au GNVR ?

L'adhésion au GNVR est matérialisée par une cotisation annuelle servant à financer les différents circuits d'information : 50€ par vétérinaire et 25€ pour les veuves ou veufs à verser au Trésorier :

André CHOSSONNERY
45 rue des Justices - 25000 BESANCON
gnvr.tresorier.achossonnery@gmail.com

C'est par vos adhésions et votre fidélité (1650 cotisants en 2013) que vous donnez au GNVR le poids pour défendre vos revendications et les moyens pour mieux communiquer ensemble...

Pour plus de renseignements, vous rendre sur le site Internet www.veterinaireretraite.fr

Il vous y sera également possible d'adhérer en ligne de manière sécurisée.

« *La joie est en tout ; il faut savoir l'extraire.* »

Confucius

« *Les plus belles vies sont à mon gré celles qui se rangent au modèle commun, sans merveille.* »

Montaigne 1533-1592



Adhésion / Cotisation 2015

Date :
Nom :
Prénom :
Adresse :
.....
Code postal :
Ville :
Tél. :
Tél. mobile :
Courriel :
Ecole de formation :
Promotion :
Date de départ à la retraite :

Signature

Montant de l'adhésion

- Vétérinaires retraités : 50€
- Veufs ou veuves de vétérinaires retraités : 25€
- Adhésion supplément «**Courrier des Retraités**» : 5€ oui non
- TOTAL du versement : €

Bulletin à retourner avec le chèque correspondant
à l'ordre du GNVR à :
Dr André Chossonery
45, Rue des Justices - 25000 BESANCON

Vous pouvez également adhérer et régler votre cotisation en ligne sur notre site internet
<http://www.veterinaire retraite.fr>



L'adhésion au GNVR

Chers consœur, confrère, veuf et veuve de confrère,
en adhérant et en cotisant au GNVR :

- Vous gardez le contact avec la profession et vous manifestez votre solidarité avec les actifs
- Vous bénéficiez de notre revue Vété Vermeil 2 fois par an
- Vous recevez une information instantanée par notre Messagerie
- Vous accédez à l'espace adhérent de notre site Internet : www.veterinaire retraite.fr
- Vous participez à l'action du GNVR pour la défense de la Retraite du Vétérinaire sanitaire
- Vous pourrez participer aux activités nationales : Semaine nature, Rassemblement d'automne
- Vous bénéficiez de la revue trimestrielle «**Le courrier des retraités**» à prix préférentiel

Enfin, vous profitez du dégrèvement fiscal de la cotisation par notre appartenance à la Fédération des Syndicats Vétérinaires de France.

Adhérez et cotisez...

N'hésitez pas à nous faire part de vos suggestions et de vos souhaits.
Vous pouvez compter sur nous.

*Pour le Comité de Direction du GNVR
Marc HELFRE, Président
André CHOSSONNERY, Trésorier*



Comme vous avez pu le constater le GNVR vous offre la possibilité de vous abonner au « Courrier des retraités » directement à partir du bulletin d'adhésion/cotisation au GNVR. Ce journal paraissant 4 fois l'an ne vous est pas inconnu, car la page « Repères » de Vêto vermeil émane de cette publication. Pour vous faire une idée plus précise du contenu du Courrier, voici le sommaire du premier numéro de l'année 2015.

ÉDITORIAL

2014, 2015... et après

3

RETRAITES FRANCE

Où en sont l'Agirc et l'Arcco

4

Retraités, qui êtes-vous ?

5

Agirc Arcco : que veut faire l'Etat ?

6

Retraite à 60 ans : le retour

7

Les taux de CSG des retraités

8

Un sénateur défend le "Service actif des fonctionnaires"

9

Retraite en capitalisation : les mésaventures d'une mutuelle

10

Retraite anticipée pour travaux pénibles

10

SOCIÉTÉ

Points de repère

11

Feu la politique familiale française

12

Faire une donation

13

Avantages fiscaux : déductions, réduction ou crédit d'impôt ?

14

La solitude, ça n'existe pas

16

La juridiction prud'homale

22

Ces sondages dont on pourrait se passer

23

DOSSIER MUTUELLES

Le cercle infernal des dépenses de santé

17

SANTÉ AUTONOMIE

Rester "groupir" ... ou comment trouver une mutuelle moins chère

24

Accompagnement à domicile des personnes âgées : quelles aides ?

25

Drôle de mémoire

26

La retraite nuit-elle à la mémoire

27

Allo ... Santé info-droits à votre service !

28

REGARDS SUR LE MONDE

Detroit, l'espoir va-t-il renaître ?

29

350 millions de Chinois sexagénaires en 2030

29

CHRONIQUE D'UNE RETRAITE ORDINAIRE

Quand les mutuelles crèvent l'écran

30

LOISIRS-CULTURE

De quelques jurons oubliés

31

Longue vie à la Philharmonie de Paris

32

Rhodes : une île grecque aux portes de l'Orient

33

Il a osé dire "par contre"

34

Courrier des lecteurs

34

Bibliographie

24

Mots croisés de Jihème

15

A nos lecteurs

Il n'y a plus de poilus de la guerre de 1914, mais il reste bon nombre d'octogénaires qui ont connu les affres de la conflagration de 1939-1945.

Les bons vieux "radoteurs" ont souvent subi dans leur tendre jeunesse bien des malheurs : la malnutrition et même la faim, le froid, la crainte de l'occupant, l'humiliation, l'absence d'un père retenu prisonnier plusieurs années, les bombardements... même si ces épreuves pouvaient être atténuées par des actes de réelle solidarité ou de charité.

Après l'ivresse de la Libération, ces octogénaires ont retroussé leurs manches (48 heures par semaine, congés limités à 15 jours, retraite à 65 ans...). Le pays souvent ravagé a été reconstruit et on s'est engagé dans le développement au cours des 30 glorieuses. La population est passée de 40 à 66 millions de personnes. Le niveau et la durée de vie ont fortement progressé, du moins pour ceux qui échappent au chômage.

Lorsque le coche peine à grimper la côte, suffit-il de s'asseoir au bord de la route les bras croisés ?

Si la France a ressuscité, c'est parce qu'elle a eu du courage et qu'elle a travaillé avec ardeur. Sortir de la crise est-il plus difficile que sortir de la guerre ? L'Europe est en gestation. Le numérique, l'espace, la médecine nous offrent de nouvelles possibilités de développement.

Nous retraités ne sommes pas des assistés dont la charge plomberait le pays, mais des citoyens à part entière. Nous contribuons à l'économie comme consommateurs et même investisseurs. Nos activités bénévoles, bonnes pour notre santé, constituent aussi un apport essentiel à la bonne marche de la Société : garde des petits-enfants, aide aux dépendants, activités culturelles, participation à des associations...

C'est avec bonne conscience que nous défendons nos droits et exigeons d'être écoutés comme partenaires sociaux. C'est le souhait que nous formons pour 2015, année que nous espérons la meilleure possible pour vous et vos familles.

JEAN CATHERINE

Abonnements au Courrier des Retraités

- 1) Abonnement collecté par l'intermédiaire des associations adhérentes à l'UFR-rg ou la FNAR : 5 € par an pour 4 numéros
 - 2) Abonnement individuel : 10 € pour 4 numéros à suivre (parution fin mars, fin juin, fin septembre et fin décembre).
- Montant des abonnements à adresser à UFR-rg :
83187 avenue d'Italie 75013 Paris - Tél : 01 43 42 09 37



INDICATEURS GÉNÉRAUX

Population (janvier 2013) :	66 millions
• totale	24,2 %
• dont 60 ans et plus	
Espérance de vie à 60 ans (2013) :	22,7 ans
• hommes	27,3 ans
• femmes	
Emploi (chiffres Pôle Emploi) - (octobre 2014)	3 460 900
• Demandeurs d'emploi	+ 0,8 %
• Ecart par rapport au mois précédent	
Produit intérieur brut (PIB 2013)	2 113 milliards €
Taux d'inflation :	- 0,2 %
• novembre 2014	+ 0,3 %
(en niveau) • sur 12 mois	

À l'heure où nous mettons sous presse, les montants revalorisés au 1^{er} janvier 2015 ne sont pas connus.

INDICATEURS SOCIAUX

(Les montants mensuels ci-dessous s'entendent en valeur brute)

Plafond Sécurité Sociale	01.01.14	3 129 €/mois
SMIC horaire	01.01.14	9,53 €
SMIC mensuel (35 heures)	01.01.14	1 445,38 €/mois
Augmentation des pensions		
• Sécurité Sociale	01.04.13	1,30 %
• ARRCO	01.04.14	0
• AGIRC	01.04.14	0
Allocations sociales		
• RSA - Personne seule	01.09.14	509,30 €/mois
- Couple		763,95 €/mois
- Couple, 1 enfant		916,74 €/mois
Seuil de pauvreté (60 % du niveau de vie médian)		
• Personne seule	2011	977 €/mois
• Couple	2011	1 446 €/mois
Minimum vieillesse (ASPA)		
• Personne seule	01.10.14	800 €/mois
• Couple	01.10.14	1 242,00 €/mois
Allocation Adulte Handicapé		
• allocation de base	01.09.14	800,45 €/mois
• majoration pour vie autonome	01.09.08	104,77 €/mois
Pension de réversion (SS)		
• minimum	01.04.13	283,58 €/mois
• maximum	01.01.14	844,83 €/mois
• Plafond de ressources :		
- Personne seule	01.01.14	1 651,86 €/mois
- Couple	01.01.14	2 642,98 €/mois

NOUS JOINDRE

FNAR : 83/87, avenue d'Italie - 75 013 Paris
 Courriel : fnar.asso@wanadoo.fr
 Site Internet : www.fnar.info
 Tél. : 01.40.58.15.00

UFR-rg : 83/87, avenue d'Italie - 75 013 Paris
 Courriel : ufr@wanadoo.fr
 Site Internet : www.retraites-ufr.com
 Tél. : 01.43.42.09.37

Nouveau !

Une nouveauté dans la revue ! Le Code QR

Au détour des pages de ce numéro de VêtoVermeil vous voyez apparaître quelques curieuses structures carrés agrémentées de figures cabalistiques.

Étonnement, et de penser : qu'est-ce donc ? Sont-ce de banales illustrations, mais dans ce cas, quid, quel est leur intérêt ?

En fait, ces images sont des codes, nous faisant entrer dans l'ère du numérique, permettant une nouvelle manière d'accéder à l'information, combinant écrit, image, voire sons, qualifiée de «lecture augmentée».

Dans un premier temps nous allons examiner sommairement les aspects techniques de ces codes, puis dans un second, nous verrons comment les utiliser de manière pratique.

Le code QR

Vous connaissez les codes-barres, ils sont courants dans la vente, l'étiquetage, l'indexation



des documents. Ils contiennent jusqu'à 13 chiffres et nécessitent un lecteur de code-barres.

Le code QR, plus riche, est un type de code-barres en deux dimensions constitué de modules disposés dans un carré à fond blanc, dont l'agencement définit l'information que contient le code.

QR (abréviation de Quick Response) signifie que le contenu du code peut être décodé rapidement après avoir été lu par un lecteur de code-barres, mais aussi, de manière plus accessible, par un téléphone mobile, un smartphone, une tablette ou encore une webcam.

Il permet de stocker plus d'informations qu'un code à barres (jusqu'à 7089 caractères numériques ou 4286 caractères alphanumériques), et surtout des données directement reconnues par des applications, permettant ainsi de déclencher facilement un certain nombre d'actions dont nous retiendrons :

- naviguer vers un site internet
- envoyer un courriel
- déclencher un appel vers un numéro de téléphone

- afficher un texte ou rédiger un texte libre (jusqu'à 500 mots)
- ajouter une carte de visite virtuelle...

En pratique

(codes visibles dans ce numéro de VêtoVermeil)

Il faut disposer d'un smartphone ou d'une tablette.

- Télécharger une application de lecture de code QR : par exemple i-nigma, Neo Reader, Lynkee... (en fait il y a l'embarras du choix pour des applications valables pour pratiquement tous les systèmes d'exploitation),
- ouvrir l'application, lire le code QR qui est ainsi «photographié» dans votre appareil,
- actionner les liens : dans le code ci-dessous par exemple, cliquer signifie accéder directement aux courriels du président et du vice président et à la page d'accueil du site Internet du GNVR.

Deuxième exemple, le code peut être conçu pour accéder, directement dans le site, à un dossier particulier. Dans le cas du GNVR, ce dossier va se trouver dans l'Espace adhérents et donc ne pourra être atteint qu'après avoir inscrit le code d'entrée de la page (réservé donc aux adhérents).



Les Dossiers : Retraite VS

Cette année la rubrique «Retraite du vétérinaire sanitaire» est beaucoup moins fournie que les années précédentes, mais pour une bonne raison, à savoir que les vétérinaires non prescrits avec dossier complet vont être indemnisés. Le GNVR avait annoncé cette excellente nouvelle dès le mois de septembre sur sa messagerie et son site Internet. Encore une fois, il faut souligner que ce premier résultat est le fruit des actions conjointes de la FNSVF, de la CARPV, de Vaise et du GNVR, mais que les revendications ne cessent pas pour autant puisque d'autres situations doivent être régularisées.

Le point au 31 décembre 2014

1) Les vétérinaires non prescrits qui ont présenté un dossier complet et qui ont accepté la proposition d'assiette du Ministère, ont déjà reçu ou vont recevoir un protocole d'accord à vérifier, à signer et à renvoyer au MAAF (Ministère de l'Agriculture, de l'Agro-alimentaire et de la Forêt).

Rappelons les points importants de la démarche :

- Votre dossier a été transmis par votre DDPP au MAAF qui vérifie sa validité (prescription quadriennale) et établit, au vue des justificatifs fournis une proposition d'assiette ; si vous acceptez cette proposition d'assiette et si vous l'avez renvoyée signée au MAAF le processus d'indemnisation est enclenché.
- Votre dossier est alors transmis aux CARSAT et à l'IRCANTEC qui calculent le montant de la retraite que vous auriez dû percevoir pour le travail réalisé en tant qu'agent contractuel de l'État entre 1954 et 1990.
- Vous recevez alors de la part du MAAF un protocole d'accord* qui précise l'indemnité qui va vous être versée. Il s'agit d'une somme couvrant la période allant de la liquidation de votre retraite jusqu'à la signature du protocole.

* Nous vous rappelons que ce protocole d'accord a été discuté et approuvé par les organisations vétérinaires

naires qui s'occupent de la retraite du vétérinaire sanitaire : FSVF, CARPV, GNVR, VAISE.

- L'IRCANTEC vous adressera alors un accusé de réception de votre dossier
- Il y a lieu de vérifier si l'IRCANTEC a bien pris en charge les années de service militaire et la majoration pour enfants dans ses calculs.
- Le versement sur votre compte interviendra assez vite après le retour du Protocole d'accord signé au MAAF.
- Ensuite, après cette date vous bénéficierez d'un complément de retraite versé chaque mois par la CARSAT et par l'IRCANTEC.

Sachez que l'établissement des Protocoles d'accord est long, car il n'y a qu'une seule personne pour s'en occuper au MAAF et qu'il est ralenti par le travail des caisses de retraite et par le vote des budgets. Évitez de téléphoner au MAAF, car vous retardez la personne dans son travail.

Au 31 décembre 2014 on peut estimer que 200 à 250 dossiers ont été réglés.

Les autres le seront en 2015. Le nombre total de dossiers en voie de règlement est évalué entre 600 et 700.

2) Vétérinaires non prescrits avec dossier incomplet

Actuellement le MAAF n'accepte pas l'application de l'assiette forfaitaire de la Sécurité sociale pour les années qui n'ont pas de justificatif.

Pour les dossiers dans lesquels il ne manque que quelques années des procédures de référés-provisions ont été lancées. Pour ceux qui ne peuvent présenter aucun justificatif, il n'y a pas de solution dans l'immédiat.

3) Vétérinaires requérants, jugés avant l'arrêt du Conseil d'État du 17.11.2011

Leurs dossiers sont repris dans le cadre de la procédure du Protocole d'accord.

4. Vétérinaires prescrits (aux yeux de l'administration)

C'est certainement le cas le plus difficile. Il touche 72% des confrères. Aucune négociation amiable n'est possible avec le MAAF.

Seul un jugement du tribunal au plus haut niveau, déclarant que la prescription n'est pas applicable car nous ne connaissions pas nos droits, pourrait débloquer la situation.

Avec l'appui de VAISE plusieurs dizaines de dossiers prescrits sont devant les tribunaux administratifs en 1ère instance ou en appel. Si la Cour d'appel réfute nos arguments, plusieurs confrères iront jusqu'au Conseil d'État.

Un de nos confrères, engagé dans cette procédure et pour lequel le Conseil d'État n'a pas accepté la requête, a actionné la Cour Européenne des Droits de l'Homme avec l'appui de VAISE et du GNVR et est en attente de la décision.

5) Veuves

Pour les Veuves de nos Confrères décédés, la situation n'a pas évolué. Une dizaine de dossiers complets ont été présentés, mais il semble que CARSAT et IRCANTEC n'ont pas pu donner suite, n'ayant plus les dossiers des vétérinaires décédés. La CARPV s'efforce de faire avancer ces dossiers..

De plus une demande référés-provisions est en cours auprès des tribunaux.

Sur ces 2 thèmes, prescription et dossiers des veuves, nous avons demandé à rencontrer le Défenseur des Droits. Mais nous n'avons pas pu encore obtenir de rendez-vous.

Le chemin sera long. Il faudra être patient. Nous explorerons avec VAISE toutes les voies de recours sans nous décourager.

Marc Helfre et André Champagnac

Le courrier des lecteurs

Pan sur la patte...

«Merci pour l'article très intéressant de Michel Tranier sur le chaos climatique en cours... en Antarctique. Une petite précision : dommage que l'article soit illustré par une photo d'ours polaires ! il n'y a en effet aucun ours polaire en Antarctique ! Ces grands mammifères carnivores ne vivent que dans les régions arctiques !

Bien amicalement et arctiquement vôtre.»

Michel Lemoine

Le nom Arctique vient du grec ancien *árktos* qui signifie ours, en référence aux noms des constellations de la Grande Ourse et de la Petite Ourse, situées près du pôle nord céleste. On ne trouve les ours polaires que sur la «Terre des Ours» (Arctique) et pas en Antarctique. Le nom «Antarctique», quant à lui, vient du grec *antarktikós*, qui signifie «opposé à l'Arctique» et dont les ours sont en effet totalement absents.

Le rédacteur en chef, fort confus !

Précision

A propos, dans VétOVermeil n°45 page 25, de l'inauguration de la statue de Claude Bourgelat.

«La statue de bronze de Claude Bourgelat, copie de l'original de 1876 qui remplace la statue de pierre de 1956, a été inaugurée à l'École Vétérinaire de Marcy-l'Étoile le 4 juillet 2014.

La statue d'origine en bronze, de 1876, a été fondue en 1942-45 par les Allemands. Il restait à l'École Vétérinaire du quai Chauveau de Vaise le modèle en plâtre d'origine qui, lors du déménagement par le Professeur Philippe Cottereau, directeur respectueux du patrimoine vétérinaire, a été déposé dans les réserves de l'École de Marcy-l'Étoile... Le professeur J.F Chary, actuellement président du Comité Bourgelat, a eu l'initiative de la copie en bronze de 2014.»

Janine Weber-Godde

Dans ce numéro en page 16, vous trouverez une iconographie de Claude Bourgelat.



L'association centrale d'entraide vétérinaire à l'honneur

«L'ACV a été honorée en fin d'année 2014 par l'Académie Vétérinaire de France qui lui a décerné son «Grand Prix Claude Bourgelat».

C'est le Président de l'Académie vétérinaire de France, Jean Kahn, qui, tenant à ce que notre association soit mieux connue et reconnue par la profession, a remis à l'ACV cette distinction pour son importante, ancienne et exemplaire action de solidarité.

La remise du prix a eu lieu le 8 décembre avant l'assemblée générale de l'Académie.

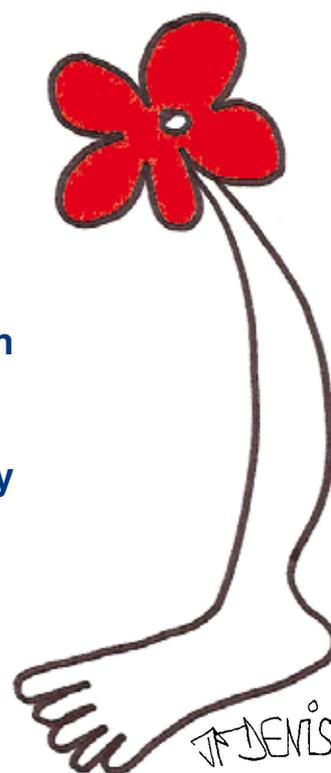
Pour plus d'informations sur l'ACV : www.acv-entraideveterinaire.fr

« L'erreur n'a rien d'étrange, c'est le premier état de toute connaissance »

Alain

« Que de lettres on écrit que pour leur post-scriptum »

Sacha Guitry



BriCaVrac Infos : Associations



Forts du succès de l'Année mondiale Vétérinaire qui, en 2011, a commémoré sur toute la planète le 250^{ème} anniversaire de la fondation par Claude Bourgelat de la première École vétérinaire du monde en 1761 à Lyon, certains animateurs de ce grand évènement ont pensé qu'il convenait de pérenniser l'action au-delà de cette année particulière.

Dès le 4 octobre 2010, ils ont créé pour ce faire une association dénommée Comité Bourgelat.

L'association a pour objet l'inventaire, la conservation et la médiation vers un public le plus large possible du patrimoine scientifique et culturel, matériel et immatériel vétérinaire. En outre, elle suscite la création d'associations semblables à elle dans le plus grand nombre de pays et a proposé leur fédération.

La profession vétérinaire possède un patrimoine prestigieux qui trouve ses racines en France et comprend :

- la création de l'enseignement, de la profession, des sciences et de l'éthique vétérinaires ainsi que l'invention du concept de biopathologie comparée par Claude Bourgelat à la fin du 18^e siècle,
- l'ensemble des contributions scientifiques vétérinaires à la santé de l'animal et de l'homme ainsi qu'à leur bien-être,
- les concepts fondateurs et les valeurs fondamentales portés par la profession vétérinaire,
- les vétérinaires bienfaiteurs de l'humanité ainsi que ceux qui se sont rendus célèbres par des actions remarquables de toutes natures,
- les écoles et facultés vétérinaires ainsi que leurs bibliothèques, leurs musées et leurs fonds historiques,
- les associations et autres institutions vétérinaires actives depuis plus de cinquante ans.

C'est ainsi qu'a été créé à Paris le 21 mai 2012 à l'occasion de la

Session générale de l'OIE l'International Bourgelat Committee qui a pour vocation de fédérer les Comités nationaux créés dans le même objectif.

Un site web français a été créé en 2014, ainsi que le site international auquel il est affilié. Il permet à chacun d'apporter sa contribution pour compléter la banque de données relative à notre patrimoine vétérinaire national.

Son adresse :
patrimoine-veterinaire-francais.org

Si notre objectif vous séduit, vous pouvez nous aider :

- en proposant de nouveaux éléments directement sur le site (Rubrique «Contactez- nous» puis lien adéquat dans le bloc «Ajouter du contenu»,
 - en adhérant à l'association
- Pour toute information complémentaire, écrire à :

Comité Bourgelat

VetAgro Sup,

1 avenue Bourgelat

69280 Marcy L'Étoile

ou à : president@bourgelat-vet.fr



Bulletin d'adhésion 2014 Comité Bourgelat



Nom : Prénom(s) :

Adresse postale professionnelle :

Tél. professionnel : Télécopie :

Adresse postale personnelle :

Tél. personnel :

Courriel :

Cotisation Personne physique 2014 - 21€

Déclare adhérer au Comité Bourgelat

Désire une facture par courriel : oui non

Date :

Signature :

Envoyer ce bulletin à : Comité Bourgelat - VetAgro Sup - 1, Avenue Bourgelat - 69280 MARCY L'ETOILE

BriCaVrac Infos : Associations

L'UPPR, l'Union Provençale Pour la Promotion de la Restauration

Qu'au début des années 1980, des représentants des Services Vétérinaires, administration de l'État chargée de la sécurité alimentaire, des responsables de la restauration, collective et privée, des enseignants en hôtellerie, des industriels et des commerciaux en matériels et produits alimentaires et d'hygiène, et des représentants des consommateurs s'engageassent à œuvrer en commun autour du slogan « Joie et santé du convive », cela pouvait paraître une gageure quelque peu présomptueuse.

Que les actions menées sur plus de trente ans, congrès et manifestations départementaux et interrégionaux, aient pu réunir plusieurs milliers d'auditeurs, des dizaines de conférenciers et centaines d'exposants en PACA et Languedoc-Roussillon, cela témoigne d'une réussite rare.

Que l'association fût officiellement reconnue par la désignation de ses représentants comme membres du CNA (Conseil National de l'Alimentation) et par l'appui indéfectible de la DGAL (Direction Générale de l'Alimentation, Ministère de l'Agriculture) est significatif du sérieux de l'entreprise.

L'évolution de la société, avec pour conséquences les changements radicaux intervenus dans le monde de la restauration, l'administration, les modes de diffusion de l'information et de la formation, la lente baisse du nombre des auditeurs et des firmes exposantes, la chute du bénévolat, a cependant décidé de la fin d'une « belle aventure ».

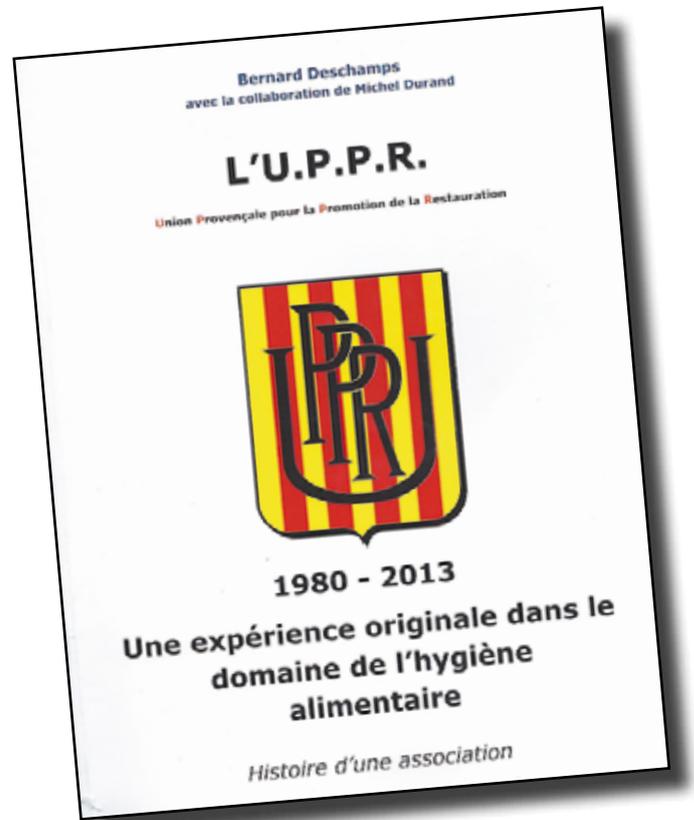
Un témoignage de l'œuvre accomplie - travail conséquent et utile, puisqu'il porta ses fruits - par la centaine de membres qui, au fil du temps, appartirent au comité directeur et au groupe des conseillers techniques, se devait de subsister.

Conter cette « aventure » n'est point tâche facile, mais notre collègue, le Docteur-Vétérinaire Bernard DESCHAMPS, qui vécut professionnellement ce temps, a bien voulu s'y atteler et la retracer en dépouillant la masse considérable des documents mis à sa disposition.

Qu'il en soit chaleureusement remercié comme doivent l'être tous ceux qui, autour du Bureau, ont fait vivre notre Association.

A vous, Lecteurs, de découvrir ou redécouvrir ce qu'elle fut et de juger de « l'Aventure ».

Maurice MOULINS, Président (Janvier 2014)



Nombre de nos confrères ont participé aux 33 années de vie de cette association dont l'histoire est contée dans un document de 130 pages. Il a été mis à la disposition du GNVR par nos confrères Bernard DESCHAMPS et Michel DURAND pour en assurer la plus grande diffusion.

Vous pouvez en lire l'intégralité sur notre site : www.veterinaire retraite.fr, dans votre Espace adhérents (Chemin : Contributions/Textes/UPPR).*

Vous pouvez également accéder à ce texte sur votre smartphone ou votre tablette en scannant le code QR ci-dessous.

** Adhérez au GNVR, vous aurez accès à l'ensemble des informations que nous diffusons, vous pourrez participer à toutes nos manifestations.*



BriCaVrac Infos : Iconographie

Claude Bourgelat

Mettre un visage sur un nom, et quel nom ! Celui de Claude Bourgelat fondateur des premières écoles vétérinaires, Lyon en 1761 et Alfort en 1765.

Janine Weber-Godde nous livre ici quelques trésors de son travail iconographique dont l'ensemble représente quelque quarante pages.

Saturnin Arloing avait écrit en 1889, dans « *Le Berceau de l'Enseignement vétérinaire* » :

« Rien n'établit que ce peintre soit Lyonnais, le port de Bourgelat était imposant, sa physionomie agréable et distinguée respirait à la fois la décision et la fermeté. On peut en juger par le portrait qui sert de frontispice à ce travail et qui est la représentation d'un tableau que possède l'École, tableau peint à Lyon en 1752 par Vincent de Montpeitit et retouché à Paris en 1776. L'artiste nous représente notre instituteur entouré d'attributs nombreux rappelant ses occupations favorites et jusqu'à ses délassements. »

On le voit assis à une table et écrivant, avec, autour de lui, en fouillis, les outils et accessoires de l'art vétérinaire.

« Par la photographie de cet inventaire, on voit le portrait original dont le verre le protégeant est en très mauvais état, brisé par endroits, décollé du fond, dans un beau cadre d'origine XVIIIe siècle. Ce portrait montre la qualité de la peinture dont les proportions sont bonnes. »



BriCaVrac Infos : Iconographie

Le Portrait peint de Claude Bourgelat que possède l'École de Lyon à la suite du don de sa veuve décédée en 1815, aurait-il été un miraculé, seul exemple restant d'une technique du XVIII^e siècle, sans les péripéties de sa conservation?

Il a été exécuté par le peintre Arnaud Vincent dit de Montpetit dans la technique inventée par lui sous le nom de peinture éludorique du grec Elalon (huile) et hudor (eau), et du fixé sous verre, pour répondre aux problèmes posés par la dégradation des tableaux, consistant à peindre un sujet sur un tissu très fin ou sur une plaque de verre, et après un passage sous eau pure pour enlever l'excès de peinture, on le met sous un cristal en interceptant l'air et le renfermant exactement par le moyen d'un mordant sans couleur passé à une chaleur douce, qui attache ce cristal à la peinture, les ouvrages en ce genre ont la vivacité de l'émail, le fini de la détrempe et le moelleux de la peinture à l'huile. Procédé dont le peintre était convaincu d'après son étude attentive des anciens maîtres de l'école flamande qu'il avait étudié à Lyon près du peintre Daniel Sarrabat vers 1740, et en combinaison avec ses connaissances en chimie qu'il pouvait créer des peintures qui ne se détériorent pas. Après avoir été appliquée sur des grands formats (vu la fragilité du verre à cette époque, avec un succès douteux) cette technique est restée fréquente jusqu'au milieu de XIX^e siècle pour des miniatures destinées à orner des boîtes et des presse-papiers. Avec le temps il arrive que le support se décolle du verre.

Dans le testament* de la veuve de Claude Bourgelat, il est écrit :

« Pour le portrait de M. Bourgelat, qui est sous glace, qu'il soit envoyé avec le plus grand soin à Lion pour estre placé dans la salle du concourt, cette école demande la préférence comme la première établie par le créateur des Ecolles » (orthographe de l'époque)

La peinture originale dans un beau cadre XVIII^e siècle que nous voyons, grâce à la photographie de l'inventaire de la DRAC Rhône-Alpes en septembre 1978, montre un tableau en mauvais état dont le descriptif est :



« L'inventaire de 1978 montre une copie sur toile accompagnant l'original sous verre, dans un cadre plus simple, dont la tête est légèrement disproportionnée par rapport au corps. Il s'agit de la tête de Claude Bourgelat retouchée en 1776 à Paris par le peintre Montpetit, sur une toile, la modification étant impossible sur l'original du fait de sa technique particulière. »

BriCaVrac Infos : Iconographie

« Peinture à l'huile sur plaque de verre protégée par une seconde plaque de verre. A l'arrière, l'œuvre est protégée par une toile enduite sur deux faces, il s'agit probablement de la manière érudite technique inventée par Vincent de Montpetit : mauvais état, manques, brisure du verre, condensation. Inscription concernant l'auteur, (peinte sur l'œuvre), date (peinte sur l'œuvre). Une restauration (peinte sur l'œuvre). Transcription : A LYON/ PEINT en 1752 PAR VINCENT/ DE MONPETIT Propriété de l'État, classé au titre objet 1978/09/19, Intérêt de l'œuvre à signaler .»

* Dr vétérinaire Hugues Plaideux «Descendance de C. Bourgelat»

Après la restauration du portrait peint sous verre de 1752 qui a subi une transformation en peinture à l'huile sur toile protégée par un verre, dans un cadre plus moderne, que l'on voit dans le bureau de directeur de l'École vétérinaire de Marcy, voici le vrai visage de Claude Bourgelat.



BriCaVrac Infos : Histoire

Les animaux et les Saints

La sagesse populaire conseille de s'adresser au Bon-Dieu plutôt qu'à ses saints. Il est pourtant fréquent de les invoquer pour obtenir leurs grâces et en particulier sa guérison ou celle d'un être cher ou bien encore celle de ses animaux.

On recense un peu plus d'une centaine de saints que l'on invoque pour la guérison des animaux, pour leur fertilité ou encore pour leur production. Ainsi, ces généreux intercesseurs auprès de Dieu sont sollicités pour apporter leur aide dans notre Art vétérinaire.



Saint Antoine

Cela ne relève pas d'une foi sincère, mais d'un intérêt évident pour un bien qui est cher à son propriétaire, l'animal. D'ailleurs, l'Église n'aura, pendant plusieurs siècles, aucune considération pour les animaux. La médecine vétérinaire restera longtemps ignorée dans les monastères et les couvents. Elle sera même considérée comme suspecte jusqu'au XVe siècle. On doit donc le grand nombre des Saints protec-

teurs des animaux au culte populaire et non pas au culte liturgique qui n'en a officialisé qu'un très petit nombre, comme Saint Antoine, qui a sa place dans le missel romain comme protecteur des animaux.

Dévotion, superstition et empirisme entretiennent le culte de ces Saints qui remonte pour certains à la plus haute antiquité. Leurs noms font partie des traditions locales bien ancrées, qui contribuent au folklore. On leur attribue souvent des miracles qui justifient tous les espoirs de ceux qui les invoquent. Ce sont les Saints thaumaturges, comme Saint-Roch.

Les modalités de leur culte font appel :

- aux prières devant des statues conservées dans des lieux de culte, dans des sanctuaires qui leur sont consacrés. Ces saints sont souvent représentés avec les animaux qu'ils protègent
- aux offrandes qui étaient faites en nature avec souvent les produits de l'espèce animale concernée et même parfois l'animal lui-même
- aux « pardons » ou processions qui se déroulent à

une date déterminée dans l'année. Parfois les animaux participent à cette célébration, ils sont alors souvent décorés. C'est l'occasion de défilés souvent impressionnants qui rythment la vie locale et qui sont devenus un attrait touristique



Pardon de Saint Gildas

Dans le cadre de cette revue, il n'est pas possible de parler de tous ces saints protecteurs des animaux, en revanche nous vous proposons de vous rendre sur notre site Internet* pour compléter votre information sur un certain nombre d'entre eux présentés par ordre alphabétique, mais qui auraient pu être classés :

selon les espèces qu'ils protègent, mais certains saints sont polyvalents
selon les maladies pour lesquelles ils étaient invoqués, mais là encore certains saints sont des généralistes et non pas des spécialistes
par zones géographiques, mais si certains sont plus rattachés à certaines régions, on peut retrouver la plupart sur tout le territoire national et même au-delà

Jean Orphelin



* www.veterinaire retraite.fr/espace-adherent/gnvr.html#saintanim

Vous pouvez lire également l'article sur votre smartphone ou votre tablette en scannant le code QR (ci-contre) et en cliquant sur le lien scanné.

Le dossier étant dans l'espace adhérent, nécessitant un code d'entrée, vous ne pouvez y accéder que si vous êtes membre adhérent du GNVF.

BriCaVrac Infos : Diffuser la science

Notre existence a-t-elle un sens ?

Conclusions de la conférence

Pourquoi existons-nous ?

Réservées aux philosophes et théologiens, ces interrogations relèvent aussi de la science. Les avancées scientifiques ont ébranlé le sens et la place de l'homme dans le cosmos. Pour comprendre le sens de notre existence, nous devons comprendre le monde dans lequel nous vivons.

La vie n'a pas de signification profonde. Les dés ont été jetés ainsi. L'Univers a été fait pour aboutir à l'homme : c'est le Principe anthropique. Les constantes pourront être expliquées par des lois fondamentales : « Théorie du Tout ». C'est la nécessité qui gouvernerait l'Univers (Jacques Monod). C'est l'Univers « bulles » dans lesquelles les constantes ne sont pas les mêmes. Nous vivons dans celles qui ont les bonnes constantes. C'est donc le hasard qui le gouverne.



Vision CLASSIQUE	Vision ACTUELLE
Newton Temps et espace absolus	Einstein
Laplace Déterminisme	Relativité de l'espace et du temps
Hilbert Complétude de la logique	Heisenberg Principe d'incertitude
Darwin Sélection naturelle	Gödel Théorème d'incomplétude
Berthelot Analyse de l'équilibre	De Duve, Conway Morris Répétitivité de l'évolution
Changeux Homme neuronal	Prigogine Analyse des déséquilibres
	Libet L'existence du libre-arbitre

«Existe-t-il un autre niveau de réalité au delà de l'espace et du temps ? L'esprit de l'homme peut-il être en contact avec un autre niveau de réalité ? Le libre arbitre existe-t-il ? Un principe créateur est-il crédible au plan rationnel ? Ainsi une nouvelle synthèse entre Science et Spiritualité est possible : elle conduit à un réenchantement du Monde»

d'après Jean Staune

Un espoir pour le XXI^{ème} siècle : combler le fossé entre les « deux cultures » et rebâtir une vision du monde bénéficiant du souffle que donne la transcendance et de la solidité que donne la raison.

«Nous souhaitons la vérité et ne trouvons en nous que l'incertitude»

Blaise Pascal

H. Navetat - Le Donjon - Octobre 2014



Conférence de mars 2015

«Cassini, 10 ans chez le Seigneur des anneaux» avec André Brahic, astrophysicien, professeur à l'Université ParisVII, chercheur au CEA de Saclay. Spécialiste en planétologie, il participe activement depuis plus de dix ans au projet Cassini-Huyghens et a écrit de nombreux ouvrages de vulgarisation.

Hervé Navetat

Renseignements :
buiatrie@wanadoo.fr

20 mars 2015 à 20:30
03130 Le Donjon
Salle Socio-Culturelle, route de Jaligny

Cassini, 10 ans avec le Seigneur des anneaux

Conférence
organisée par Loisirs & Culture
animée par H. Navetat

avec la participation de
André Brahic
Astrophysicien, Professeur à l'Université Paris VII et chercheur au CEA de Saclay

Entrée gratuite

BriCaVrac Infos : Chronique de Nantes

Les négriers nantais

Sous l'impulsion de Colbert va naître le commerce des Isles d'Amérique où les colons cultivent la canne à sucre. Mais en Métropole le sucre serait trop cher si « *l'on ne faisait travailler la plante qui le produit par des esclaves* » (d'après Montesquieu). En 1685, le même Colbert rédige les statuts juridiques des nègres sous le nom de « *Code Noir* ».



En 1706, l'armateur René Montaudouin envoie du Quai de La Fosse les deux premières expéditions dites « *triangulaires* » vers l'Afrique. Cette pratique dangereuse et risquée, mais lucrative, se prolongera jusqu'en 1835. Soit 130 ans. En 1794, les révolutionnaires abolissent l'esclavage mais Napoléon le rétablit en 1802 jusqu'en 1815. Cependant la traite du « *bois d'ébène* » ne cesse pas vraiment et se prolongera, même de façon illégale durant 20 ans à Nantes. En fait, l'esclavage ne fut officiellement aboli qu'en 1848 dans les colonies françaises, grâce à Victor Schœlcher.

On estime mondialement à 12 millions le nombre de noirs déportés entre 1450 et 1900 ; les portugais, les espagnols, les anglais et les hollandais y participaient. En France, au XVIIIe siècle, on pense que les expéditions négrières furent au nombre de 3340 avec 1425 pour la seule ville de Nantes, soit 43 % du trafic représentant la livraison de plus de 452 000 noirs aux Antilles : si Liverpool fut la capitale mondiale de ce type de commerce, on peut dire que Nantes en fut la capitale française.

On transforme un bateau d'une trentaine de mètres en « bazar flottant » : on le remplit d'indiennes, de métaux, d'armes et d'alcool. En 2 mois, on touche le golfe de Guinée. Pendant 2 à 6 mois on troque ces marchandises contre 3 à 400 nègres qui sont serrés comme sardines en boîte dans cale et entrepont. En 2 mois, on traverse l'Atlantique et on vend aux enchères les esclaves à St Domingue, Martinique, Guadeloupe et Cayenne. Le navire n'a plus qu'à regagner Nantes, après 2 à 3 mois, chargé de sucre brut, d'indigo, de café et de coton.

Malgré de nombreux aléas, armateurs et négociants doublent ainsi parfois leur mise initiale. Ils tiennent le « *haut du pavé* », construisent de superbes hôtels en ville et des « *folies* » à la campagne. Ainsi, on a pu écrire que « *l'argent sanglant des mers se lavait dans la beauté* ».

Ces gens n'ont pas mauvaise conscience car leur activité est soutenue par l'État et justifiée par l'Église. Longtemps ce passé fut refoulé à Nantes : « *l'infâme trafic* » est occulté tel un honteux secret de famille. Ce n'est qu'en 1992 que les « *Anneaux de la Mémoire* » l'exposent au Château des Ducs de Bretagne. Enfin, en 2012, on creuse le Quai de la Fosse pour y créer le « *Mémorial de l'Abolition de l'Esclavage* ».

Jean Orphelin

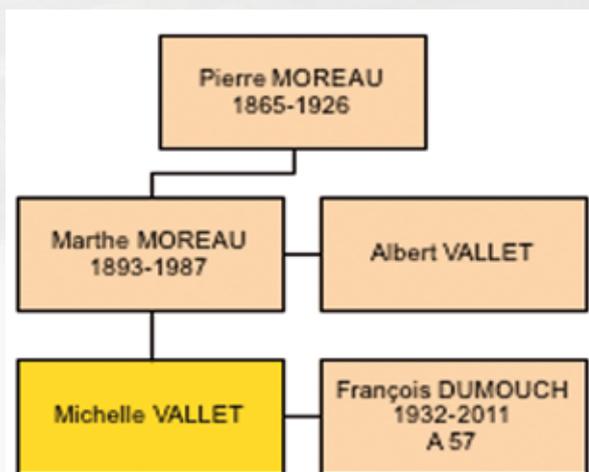
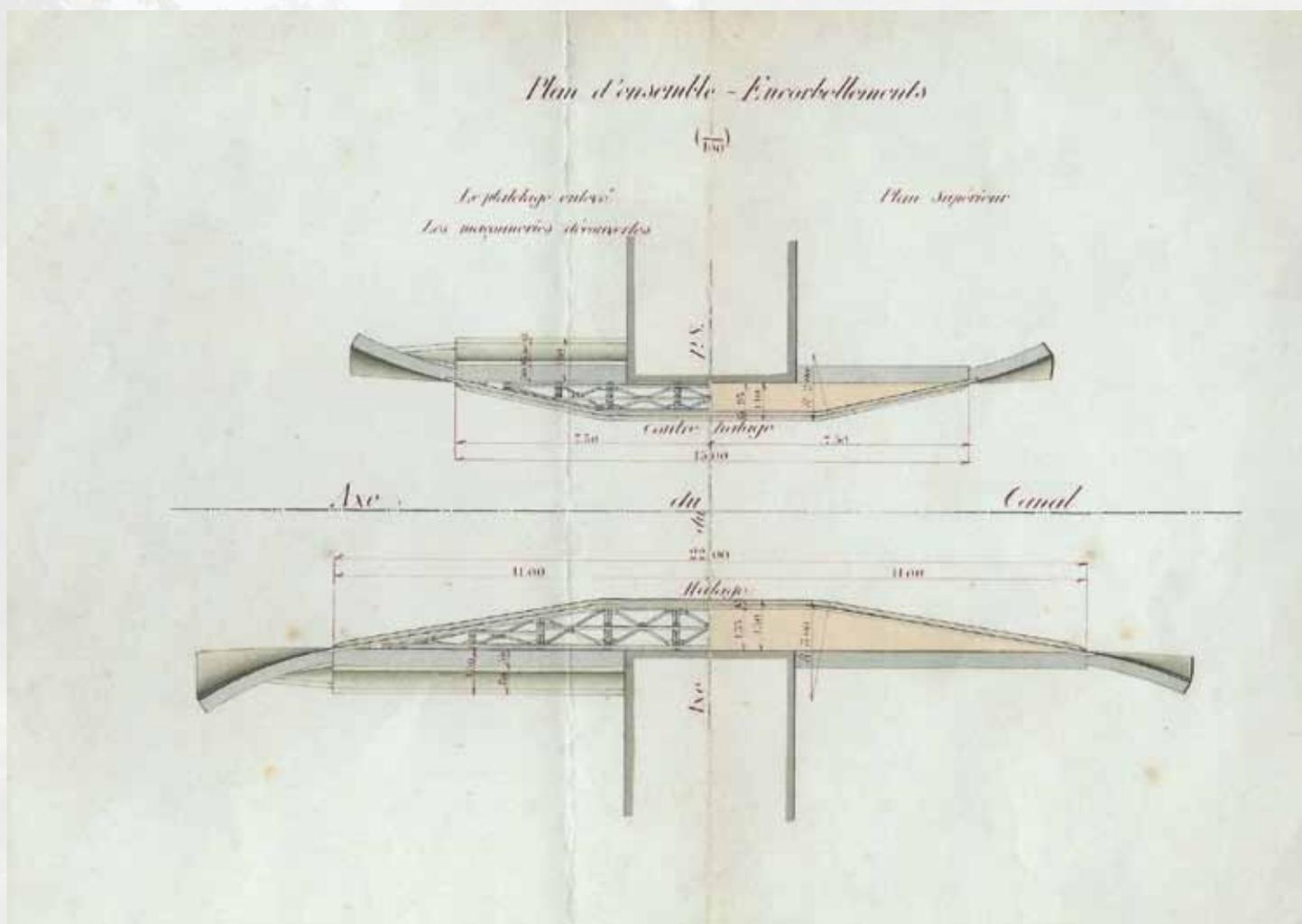


BriCaVrac Infos : Curiosité

Le Pont Canal de Briare

Au cours du dernier Rassemblement d'automne, vous avez visité le Pont Canal de Briare construit par Gustave Eiffel. Bien entendu, vous imaginez sans peine l'énorme travail de conception préalable à cette construction, concrétisé en particulier par un monceau de plans divers qui, à l'époque, étaient réalisés à la main...

Parmi ces peintres, l'un d'entre eux, à savoir Pierre Moreau, ingénieur dessinateur aux Ponts et Chaussées de Nevers, nous intéresse particulièrement puisqu'il est un ascendant direct de Michelle Dumouch présente à notre rassemblement de Sologne et qui a eu la très bonne idée de nous donner accès au travail de son ancêtre.



BriCaVrac Infos : Curiosité

Dans le temps, beaucoup de transports se faisaient par voie d'eau et un canal latéral bordait la rive gauche de la Loire. Voulant relier les bassins de la Seine et de la Loire, Sully fit construire de 1604 à 1642 le canal de Briare, long de 57km, entre Briare et Moret-sur-Loing, parallèle à ce fleuve et rejoignant la vallée de l'Yonne.

Le problème était que chaque canal était situé sur les rives opposées d'un fleuve capricieux qu'il fallait traverser. Alors à Châtillon-sur-Loire, à 6 km en amont de Briare, on construisit de part et d'autre du fleuve, une écluse d'où le bateau sortait pour traverser la Loire avec l'aide de passeurs. C'était aléatoire par temps de sécheresse, par manque d'eau, et en temps de crue, dangereux.

Pour faciliter cette traversée, en 1880, on utilisa un toueur, sorte de remorqueur relié à un câble immergé, la péniche s'accrochant au toueur. Mais les problèmes restaient toujours les mêmes. C'est pourquoi la construction d'un pont canal fut décidée et réalisée par la société Eiffel entre 1890 et 1896.

Pourquoi un métallier ?

Parce qu'un pont construit en pierre aurait obligatoirement comporté des voûtes et le canal aurait été haut perché, d'où des difficultés supplémentaires. Le résultat en est cette sorte de gouttière en acier, longue de 662 m, large de 11 m et profonde de 2,80 m, posée sur 15 piles de pierre.



BriCaVrac Infos : Notes de lecture

La Grande Armée



A lire cet article très intéressant déniché par le Pr Roland Darré T65 et que Théodore Linder T58 nous signale : « *Sur le plan zooteknique cette épopée a aussi « structuré » comme on dirait aujourd'hui, l'économie chevaline par le besoin créé. Il éclaire aussi l'aspect stratégique de la formation professionnelle des "curateurs" que sont devenus les vétérinaires à la suite des hippiatres de Bourgelat. On y apprend aussi que c'est grâce aux besoins militaires que les effectifs des écoles ont été plus régulièrement four-*

nis. Très intéressant pour comprendre l'évolution d'un corps professionnel. Cet article mériterait d'être porté à une connaissance plus large dans la profession. » Voilà qui est fait...

Le cheval dans la Grande Armée

Jean-François Brun

Résumé

Les armées du Consulat et du Premier Empire recourent au cheval comme moyen de déplacement ou force de traction. La proportion s'établit globalement autour d'un cheval pour sept hommes (mais atteint un pour quatre en campagne, essentiellement par l'accroissement des capacités de traction). Les limites structurelles de l'économie préindustrielle empêchent toutefois de remplacer aisément un trop grand nombre d'animaux à la fois, d'où les efforts pour préserver et soigner autant que possible les chevaux au sein des armées. Quoique ne constituant plus l'arme de la décision, la cavalerie, qui combat essentiellement par le choc, reste indispensable pour l'acquisition du renseignement, les missions de sûreté ou l'exploitation de la victoire. La militarisation des moyens de déplacement se traduit de son côté par la création des trains d'artillerie (1800), du génie (1806) et des équipages (1807). Mais les capacités logistiques demeurent limitées (d'où l'échec



de la campagne de Russie). Néanmoins, la cavalerie conserve encore, aux yeux de l'opinion publique, tout son prestige.

Sommaire

Nécessité et fonctionnalité du cheval dans la Grande Armée

Un impératif : disposer d'une dotation suffisante

Une spécialisation indispensable

Remontes et maintien en condition

Les limites d'une société agricole

Le maintien en condition des chevaux

L'amélioration des conditions sanitaires : maréchaux-ferrants et vétérinaires

La cavalerie impériale

Missions et spécialités internes

Un mode de combat quasi unique : le choc

La cavalerie, composante de la manœuvre

Le cheval de trait, force de la logistique

Volume des flux et puissance de traction

Bagages et impedimenta

La question des trains régimentaires

Les diverses compagnies de train

Des solutions de remplacement

L'image de la cavalerie

Le recrutement des troupes montées

Aux frontières des mentalités

Quelques éléments de réflexion

Référence papier

Jean-François Brun, « Le cheval dans la Grande Armée », *Revue historique des armées*, 249 | 2007, 38-74.

Référence électronique

Jean-François Brun, « Le cheval dans la Grande Armée », *Revue historique des armées* [En ligne], 249 | 2007, mis en ligne le 13 juin 2008, consulté le 18 janvier 2015. URL : <http://rha.revues.org/533>

Sources

Image noir et blanc

Grenadiers à cheval de la Vieille Garde impériale, par Hippolyte Bellangé (1800-1866)

Image couleur

Chasseur-à-Cheval de la Garde Impériale P.-M. Laurent de L'Ardèche «Histoire de Napoléon», 1843
Russian site of War of 1812: [1] with courtesy of Vasili Kolcheev
Hippolyte Bellangé (1800-1866)

BriCaVrac Infos : Notes de lecture

Le Prieuré Clunisien de Charolles

«Par un bel après-midi de septembre 1979, je longeais la façade Est du prieuré. La petite porte centrale, où était précisément accroché un écriteau « Défense d'entrer. Danger » était entr'ouverte. Je n'ai pas pu résister... J'ai franchi le seuil !»

Ainsi commence le livre *«Le prieuré Clunisien de Charolles»*, par une intrusion heureuse qui conduira à la révélation d'un établissement monastique bénédictin (929-1791). Suzanne Plat découvre des vestiges stupéfiants tels que ces masques monstrueux sculptés sur la grande poutre de la salle d'apparat. Aussi ces visages prodigieux arborent des lunettes... Mystère ?

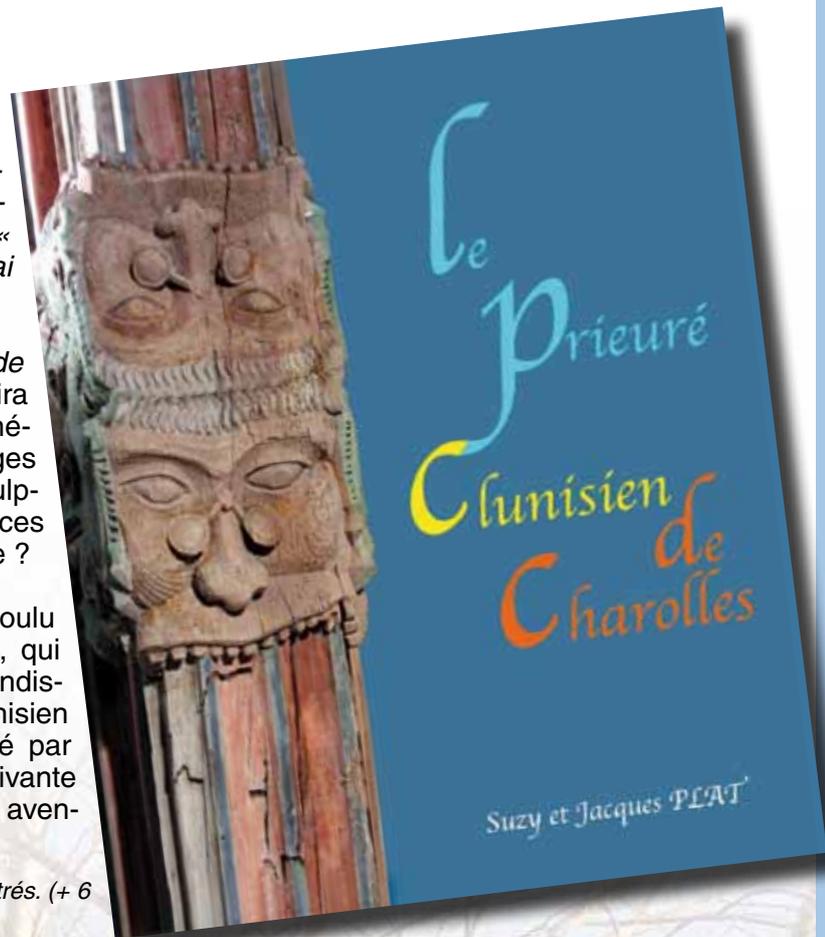
Pas tellement, car les moines ont certainement voulu célébrer cette invention miraculeuse, les bésicles, qui favorisera leur travail d'écriture et d'enluminure indissociable de la règle bénédictine. Le Prieuré Clunisien de Charolles, abondamment documenté et illustré par quelques 132 photographies, retrace de façon vivante l'histoire singulière d'un bijou patrimonial et d'une aventure collective qui a permis sa réhabilitation.

200 pages, format, 20X24, 36 euros, couverture à rabats illustrés. (+ 6 euros pour l'expédition)

**Les auteurs : Jacques Plat L52, exerçant à Charolles depuis 1954.
Suzy Plat, adjointe à la culture pendant 30 ans à Charolles, découvreur du Prieuré.**

«Les bénéfices de cette vente seront attribués à la réfection de la façade Est du Prieuré (XVème s.)»

**« Votre œil me fait un été de mon âme »
Ronsard 1524-1585**





La chronique savoerologique «à Sonjac»

Le Jaune.

Connaissez-vous le Vin Jaune ?
«Non», «oui», «peut-être», «oui mais je n'aime pas ça».

Vous n'aimez pas ça, je comprends, disons que deux personnes sur dix n'aiment pas le Vin Jaune.

Mais qu'est-ce que ce vin ?

C'est un vin qui a une histoire, une histoire de six ans et trois mois. Mais laissez-moi vous en parler : Ce vin est probablement né d'un oubli dans un fût laissé à l'abandon dans un coin de chais profond, sombre et peu fréquenté.

Mais que s'est-t-il passé pendant ce temps ?

Sa fermentation terminée, le vin est resté là, tranquille, sans que personne n'y touche. De cette immobilité forcée est apparu sur le dessus du précieux liquide, un voile. Car c'est bien comme cela qu'on l'appelle. Un voile constitué de levures mortes et de particules de toutes sortes, une protection contre les agents oxydants dont notamment l'oxygène de l'air. Enfermé, sans remous, mais pas sans activité, car de ce voile descendant et remontent lentement et régulièrement des particules bienfaitantes qui vont apporter au vin ses arômes, sa consistance, et sa particularité bien à lui.

Pendant ces six longues années, le niveau du vin va baisser dans le fût. L'évaporation y sera bien pour quelque chose, et un tiers environ du liquide va s'envoler. On dira que c'est «la part des anges». Une belle expression, comme ce nom que l'on a donné à la bouteille : «le clavelin» qui ne contient que 62 centilitres ! Et bien oui, comme dans le fût, on a laissé une part aux anges.

Quand le boire ?

Tout de suite, mais si vous l'avez oublié au fond de votre cave, dans trente ans, voire plus, il sera peut-être encore meilleur. Le Vin Jaune est un vin de garde par excellence qui conserve ses qualités pendant de très longues années.

C'est un vin bien particulier que ce Vin Jaune. Si vous le servez à table, prévenez vos invités, et prévoyez un

vin de rechange car certains vous diront : «*Qu'est ce que tu nous sers là, il est passé ton vin, il sent le moisi, où as-tu trouvé ça ! Je n'aime pas du tout*». Ceux-là ne connaissent pas le Vin Jaune, car d'autres vous diront : «*Ah ! Voilà un vin qui a du corps, il est puissant, ses arômes de noix et de noisette sont bien présents, je détecte aussi un peu d'amande, et quelle couleur ! Sa vivacité réjouit mes papilles, et quelle longueur en bouche ! Voilà un vin bien structuré, épicé et franc, ça, j'aime !*». Là, c'est quelqu'un qui connaît.

Oui, c'est particulier comme vin, ça ressemble à Xérès, ce célèbre vin du sud de l'Espagne. Mais si les méthodes d'élaboration sont voisines, il n'en est pas de même des cépages.

Tiens ! Parlons-en du cépage du Vin Jaune !

Un cépage unique, le Savagnin. Il pousse dans un terroir qui lui va à ravir à tel point qu'on ne le retrouve pratiquement pas ailleurs que dans le Jura.

Ah oui ! Je ne vous l'avais pas dit, le Vin Jaune est produit dans le Jura, et plus précisément à Château-Chalon, ce joli village accroché au rebord d'une colline avec pour panorama des rangs de vignes qui s'allongent à perte de vue. On ne fait pas que du Vin Jaune avec le Savagnin, on l'assemble avec du Chardonnay, ce qui donne des vins plus doux, à la typicité moins marquée. On en fait aussi du Vin de Paille, un vin de dessert ou d'apéritif que l'on aura également beaucoup de plaisir à déguster. Le Macvin est aussi l'un des trésors du Jura. Si vous le découvrez un jour, Mesdames, méfiez-vous, il vous emmènera...

Mais revenons à notre Vin Jaune, et voyons, si ce n'est en apéritif, avec quels mets nous allons pouvoir le marier.

Dans le Jura, il y a une autre production locale, le Comté. Un Fromage de Terroir par excellence.

Avez-vous déjà goûté du Comté avec du Vin Jaune ?

C'est ce que l'on appelle un accord parfait. L'expression de Terroir est là. Nés ensemble sur ces terres bienfai-

trices, ces deux-là s'accordent parfaitement et c'est un régal qui vous emmène au paradis des gourmets.

Jeune ou vieux, on ne dégustera pas le Comté avec n'importe quel Savagnin. Un vieux Comté de 18, 24 mois ou plus se dégustera avec un Vin Jaune, un jeune Comté s'accordera mieux avec un Savagnin de seulement quelques années sous voile. Car tous les Savagnins n'ont pas l'appellation Vin Jaune, les Vignerons soutirent aussi avant les 6 années requises pour produire un Savagnin un peu moins typé que le Vin Jaune car laissé moins longtemps en fût, souvent 4 ans.

Mais il n'y a pas que le Comté, avez-vous essayé le poulet de Bresse à la crème au Vin Jaune et aux morilles ? Ça aussi c'est un accord parfait. Et les morilles, on en trouve aussi dans le Jura, tout ça est bien une affaire de Terroir. C'est du Vin Jaune et pas autre chose que l'on ajoutera pour cuisiner le plat, même si on trouve que c'est trop bien pour une sauce. À table, on pourra servir ce même vin pour les passionnés, ou un Savagnin de seulement 4 ans pour ceux qui préféreront un peu moins de vivacité. Il ne reste plus qu'à se régaler, faire frémir nos papilles impatientes, et pour cela voici deux bonnes adresses :

Domaine Jacques Tissot à Arbois, tout près de la Maison de Pasteur. Vous trouverez là une qualité égale sur toute la gamme des Vins de ce petit producteur. Et si vous avez la chance de rencontrer Monsieur Tissot Père...

Si vous allez vers le centre d'Arbois, vous y trouverez un excellent Restaurant, celui de Monsieur Jean-Paul Jeunet, deux étoiles au Michelin.

Ah ! Ce souvenir inoubliable de la «jambonnette de poulet de Bresse à la crème au Vin Jaune et aux morilles», je m'en lèche encore les babines...

Garçon ! Un Jaune s'il vous plait !

Bonne dégustation.

Jacques Airaudo, dit Sonjac
(Rare conjoint mâle)

BriCaVrac Infos : Hommage au professeur

Robert Barone (1918-2014)

Le Professeur Barone n'est plus ! Il vient de s'éteindre, le vendredi 22 novembre 2014, à l'âge de 96 ans. Il repose à présent, auprès des siens, dans le cimetière de Loyasse, le plus ancien de Lyon. Jusqu'à la fin, il a fait preuve d'un courage et d'un stoïcisme rares: « Voilà, disait-il, j'ai fait ma valise, je suis sur le quai de la gare, j'attends que le train passe ».

Après une vie pleinement consacrée à son métier d'enseignant et de chercheur, au service de la profession vétérinaire, il apparaît, aux yeux du monde entier, comme un homme d'exception, le maître incontesté de l'anatomie vétérinaire d'expression française.

Né le 3 mai 1918, à Constantine (Algérie), Louis Robert Barone développe, dès l'enfance, un intérêt passionné pour son pays natal, pour la Méditerranée et pour ... les chemins de fer ! Dès 1936, il est bachelier de l'enseignement secondaire (série Philosophie-Lettres) et entreprend de brillantes études supérieures : cette même année, il est admis à l'École vétérinaire de Lyon, où il devient très vite prosecteur en anatomie.

En 1941, il sort major de l'École, soutient sa thèse de Doctorat Vétérinaire, « entre » en anatomie comme assistant, auprès du professeur Richard Tagand et, au 1er novembre, est nommé sur concours Chef de Travaux. Quatre ans plus tard, en 1945, il est reçu à l'agrégation et de, 1948 à 1950, poursuit sa formation par une Licence es-Sciences : en physiologie générale, géologie, paléontologie et zoologie.

En 1957, le voilà Maître de Conférences muté à Toulouse, où il ne restera que trois ans, pour regagner Lyon, ville très chère à son esprit comme à son cœur. Promu professeur au 1er janvier 1963, il déploie alors une extraordinaire activité didactique et scientifique, qui se prolongera bien au-delà de son départ administratif à la retraite, en 1982, quand il laissera la direction du service à Madame le Professeur Éliane CHATELAIN, venue d'Alfort.

Le Professeur Barone fut un enseignant écouté et apprécié, non seulement en France et en Italie, mais aussi au Viêt-Nam et jusqu'en Amérique Latine. À l'amphithéâtre, il excellait tant par la rigueur et la limpidité de son discours, que par la clarté et l'élégance de ses dessins à la craie, sur le tableau noir. En salle de dissection, nous avons tous admiré ses démonstrations sur pièces anatomiques, par lui-même préparées.

Certes, il avait la réputation d'être un maître exigeant et sévère mais il l'était tout autant pour lui-même. Il marqua ainsi profondément de son empreinte de nombreuses générations d'étudiants ; il inspira, dirigea et rapporta une bonne soixantaine de thèses.

Plus de deux cents publications scientifiques témoignent de ses multiples recherches dans toutes les branches de l'organographie. Mais l'axe directeur fut une œuvre écrite monumentale : un Traité d'anatomie

comparée des mammifères domestiques, en sept volumes, ouvrage couronné par l'Académie de Médecine (Prix Reynal, 1969), par l'Académie des Sciences (Prix Cuvier, 1970) et par l'Académie Vétérinaire (Médaille du Cinquantenaire, 1978). L'ensemble de l'œuvre fut traduit en italien par le professeur R. Bortolami, de Bologne.

En 1966, le professeur Barone est Président de la Société des Sciences Vétérinaires de Lyon, Mais sur le plan international, il exerce de nombreuses fonctions extra-universitaires : il est secrétaire (de 1957 à 1967) puis président (de 1967 à 1971) de l'Association Mondiale des Anatomistes Vétérinaires ; en 1957, il est rapporteur de la Commission internationale de la nomenclature anatomique vétérinaire ; en 1970, il devient président de la Commission de francisation des nomenclatures anatomiques internationales, et aussi éditeur, pour la langue française, de la Revue « Anatomia, Histologia, Embryologia », organe officiel de l'Association Mondiale des Anatomistes Vétérinaires.

Le Professeur Barone est en outre Docteur honoris causa des Universités de Gand (1975) en Belgique, et de Pise (1977) en Italie. En 1979, il est fait membre d'honneur des Associations Mondiale (Moscou 1979) et Européenne (Budapest 1986) des Anatomistes Vétérinaires. Mais la France a su pareillement le distinguer : Officier du Mérite Agricole (1956), des Palmes Académiques (1961), Membre Correspondant National de l'Académie Vétérinaire de France (1961), Chevalier de la Légion d'Honneur (1969).

C'était un homme de vaste culture, resté simple, ouvert sur le monde et toujours prompt au bénévolat : il fut secouriste et même sauveteur dans ses explorations spéléologiques ; il savait, certains soirs, nous faire partager sa passion pour la musique classique à laquelle il nous initiait; il aimait les voyages comme moyen de la connaissance du monde!

Le 19 novembre 1992, au Service d'Anatomie de l'École Vétérinaire de Lyon, que dirigeait à l'époque Madame le Professeur Éliane Chatelain, a lieu une émouvante cérémonie, en hommage au Professeur Barone : un buste du maître lyonnais, œuvre d'art du célèbre sculpteur italien Cesarino Vicenzi, est remis à l'École par le Professeur R. Bortolami, venu de Bologne, avec une importante délégation de collègues italiens. A cette occasion, il est offert au Professeur Barone un volumineux album, rassemblant des messages de sympathie et de reconnaissance de plus d'une centaine d'Anatomistes, représentant plus d'une vingtaine de nations de par le monde.

Nous venons de perdre un grand anatomiste, doublé d'un grand humaniste et d'un grand maître.



BriCaVrac Infos : Un véto, le Sénat



C'est la première fois dans l'histoire du Sénat qu'un sénateur est élu à la présidence de la chambre haute à deux reprises de façon non consécutive.

Gérard Larcher est docteur vétérinaire, spécialisé dans les chevaux, pendant 14 ans. Il travaille, de 1974 à 1979, au sein de l'équipe de France de sports équestres, qu'il suit lors de sa victoire aux Jeux olympiques d'été de 1976 à Montréal (Canada). Il est ensuite correspondant de la Fédération internationale de sports équestres, jusqu'en 1983.

Il cesse alors son activité professionnelle après avoir été élu sénateur en 1986, puis président du Sénat de 2008 à 2011.

Depuis le 1er octobre 2014 le voici réélu Président du Sénat, deuxième « chambre » du Parlement français.

«Le Sénat, c'est vraiment sa maison»

Originaire de l'Orne, Gérard Larcher (UMP) a retrouvé, hier, la présidence du Sénat. Installés à Caen, ses parents suivent sa carrière politique. (Lire aussi en page 3).

L'histoire

«Merci pour vos compliments.» Mercredi midi, dans le salon de son appartement caennais, Philippe Larcher répond à un nième coup de fil. « C'est un ami de l'Orne. » Depuis le vote interne au groupe UMP mardi, les messages de félicitations affluent chez Philippe Larcher, 88 ans, et son épouse, 87 ans. Leur fils, Gérard, a retrouvé hier son siège à la présidence du Sénat. «Il ne doit pas y avoir beaucoup de sénateurs qui ont encore leurs parents», glisse avec malice le père du président. Philippe Larcher repose le téléphone. Pas loin sur un mur, la photo du gouvernement Villepin en 2005 est accrochée. Gérard Larcher y était ministre délégué à l'Emploi. Avec le sénateur des Yvelines, c'est un peu de Normandie qui est à l'un des postes les plus prestigieux de l'Etat. Gérard Larcher est né à Flers dans l'Orne et ses parents vivent à Caen depuis vingt-huit ans. «A ma retraite, nous avons quitté l'Orne pour nous rapprocher de notre fille, qui travaillait à la clinique de la Miséricorde», raconte Philippe Larcher.

Direction Caen et l'Institution Sainte-Marie

Caen, une étape importante dans le parcours du futur homme politique. «Pour ses études secondaires, nous avions pensé que la pension lui conviendrait.» Direction Caen et l'Institution Sainte-Marie. «Gérard a été profondément marqué par l'enseignement des pères Eudistes.» Très bon élève, Gérard Larcher collec-



Philippe Larcher dans son appartement caennais découvre la presse au lendemain de la victoire de son fils à la primaire UMP contre Jean-Pierre Raffarin.

tionne les prix d'excellence pendant six ans. Caen, ce sont aussi des souvenirs : «Les balades à la Folie les jours de repos, Gérard en parle souvent.» Après le bac, Gérard Larcher suit des études de vétérinaire. Il sort major de sa promo à l'école de Lyon. «Il a toujours voulu faire ce métier. Tout gamin, il s'occupait des chevaux à notre maison de Saint-Michel-des-Andaines, près de Bagnoles-de-l'Orne. J'aurais aimé suivre cette voie moi aussi, mais il y avait l'entreprise familiale de textile.»

Des stages au haras du Pin

Vétérinaire spécialiste des chevaux, Gérard Larcher suit

ses premiers stages au haras du Pin. Il travaille aussi avec la Fédération d'équitation et accompagne l'équipe de France aux JO de Montréal en 1976. Avant de s'établir à Rambouillet, où il est rattrapé par la politique. Maire en 1983, puis sénateur des Yvelines en 1986. «En même temps que Mélenchon... Ils étaient les deux plus jeunes.»

Un Sénat dont Gérard Larcher maîtrise toutes les coulisses : «C'est vraiment sa maison. Pour lui, il n'a jamais été question de faire autre chose en briguant par exemple un poste de député.»

Le goût de la chose publique, Gérard Larcher le partage avec son père. «J'ai toujours aimé

ça. À Saint-Michel-des-Andaines, j'ai été adjoint pendant six ans puis maire de 1971 à 1983.» Une personnalité de l'Orne a également marqué la carrière politique du président du Sénat : «Nous étions proches de Hubert d'Andigné, sénateur et président du conseil général de l'Orne. Il a été comme un parrain pour Gérard.»

Philippe Larcher pourra encore évoquer ses souvenirs avec son fils : «On se téléphone presque tous les jours et il vient souvent nous voir à Caen. Sinon, j'aime encore l'accompagner à la chasse à Rambouillet.»

Jean-Christophe LALAY

Gérard Larcher, les pieds sur le territoire

Prédécesseur et successeur de Jean-Pierre Bel, il est redevenu président du Sénat, hier soir, au 2^e tour, avec 194 voix (sur 337).

Profil

1949. Naissance à Flers (Orne).
1973. Diplôme de vétérinaire.
2008. Président du Sénat pour la première fois.



Pêcher le maquereau à la ligne ou poser des casiers à homards, autour de l'île de Batz (Finistère Nord) où il profite, à ses rares moments perdus, d'une maison de famille.

C'est une manière d'être, Gérard Larcher. Une manière d'être qui empêche l'opposition frontale, qui désamorce les querelles idéologiques. Il voit autant de monde qu'il le faut, consacre autant de temps et d'énergie que nécessaire.

Et il aime la République, l'Institution Sénat. « Je suis atterri parce qu'il est devenu depuis trois ans, un bateau en panne. » Mais il ne fera pas dans le spectacle pour redorer son image, n'usera jamais de l'arrogance pour combattre, ni de l'humiliation pour se venger de son prédécesseur.

En fait, il y a une cohérence totale entre Gérard, l'homme d'un territoire, et Larcher, le président de l'Assemblée des territoires. Une osmose entre sa ronde personnalité et la démocratie feutrée du Palais du Luxembourg. On peut ne pas partager ses convictions, mais on ne peut pas être irrespectueux d'un homme qui a de la terre à ses mocassins.

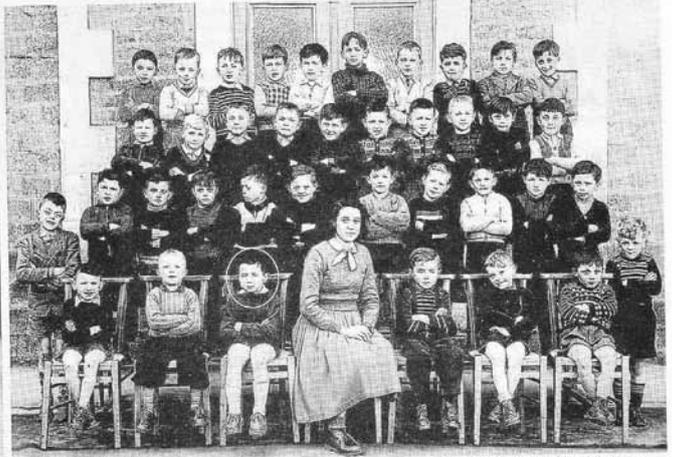
Michel URVOY.

L'ancien curé de Bagnoles-de-l'Orne, ami et voisin de la famille, disait de lui : « C'est surtout quelqu'un qui aime rendre service. » Né il y a 65 ans à Flers (Orne), Gérard Larcher aime les gens. Qui le lui rend bien, dans la vie quotidienne ou politique. Les syndicalistes qui ont travaillé avec lui, quand il était ministre du Travail, et ses opposants de gauche vous le confirmeraient.

« C'est un fou de nature », ajoutait un élu de Saint-Michel-des-Andaines, où il a grandi. Exact. Il aime les belles et bonnes choses. La bonne chère et les chevaux – il fut le vétérinaire de l'équipe de France équestre, vainqueur des JO de Montréal. Les champignons et la chasse.

Gérard Larcher, « un élève que l'on n'oublie pas »

L'ancienne institutrice du sénateur, qui vient d'être réélu à la tête du Sénat, se souvient avec émotion de son élève du cours préparatoire.



En 1958, à la Mi-carême de Flers (à gauche) et en 1955, âgé de 6 ans, au côté de son institutrice, Lucette Rigoreau, au cours préparatoire de l'institut Saint-Marie.

« Si je commande ici, le Sénat me l'ordonne »

Corneille

BriCaVrac Infos : Trésors de la langue

L'origine du mot Nuit

Quand nous avons découvert ce fait, il paraissait si évident que nous ne comprenions pas comment on ne l'avait pas remarqué avant

Saviez vous que la lettre N est le symbole de l'infini ?

Connaissez vous l'origine et la signification du mot : Nuit

Non ?

Voilà l'explication : dans de nombreuses langues européennes, le mot Nuit est formé par la lettre «N» et suivie du numéro 8 dans la langue respective.

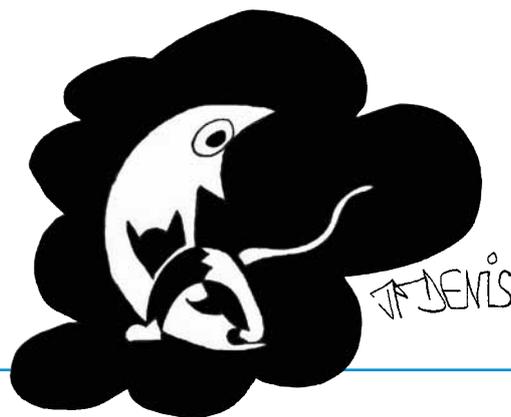
La lettre «N» est le symbole mathématique de l'infini, suivi du nombre 8, qui symbolise aussi l'infini. Ainsi, dans toutes les langues, Nuit signifie l'union de l'infini !

Voici quelques exemples :

Portugais	: noite	=	n + oito
Anglais	: night	=	n + eight
Allemand	: nacht	=	n + acht
Espagnol	: noche	=	n + ocho
Italien	: notte	=	n + otto
Français	: nuit	=	n + huit

Intéressant, non ? « Heureux celui qui transmet le savoir »

Michel SOMON



Un peu de vocabulaire

J'ai retrouvé chez un bouquiniste un livre tout simple, un de ces livres dits régionalistes (passéistes diront certains) écrit par un passionné, dans un français hors du commun tellement il est précis, imagé, juste... en un mot poétique, qui met en lumière des «scènes de la vie en Limousin et en Périgord vert». Ce passionné, ancien instituteur puis Député du Val de Marne, c'est Fernand Dupuy, enfant du Pays.

Ecoutez-le, ce vieil instituteur, donnant à ses petits enfants une leçon de vocabulaire sur les cris des animaux : «Tu le sais, bien sûr depuis longtemps, le coq chante, cocorico, la poule caquette, le chien aboie quand le cheval hennit et que beugle le bœuf et meugle la vache, l'hirondelle gazouille, la colombe roucoule et le pinson ramage Les moineaux piaillent, le faisan et l'oie criaillent quand le dindon glousse La grenouille coasse mais le corbeau croasse et la pie jacasse Et le chat comme le tigre miaule, l'éléphant barrit, l'âne brait, mais le cerf rait Le mouton bêle évidemment et bourdonne l'abeille La biche brame quand le loup hurle. Tu sais, bien sûr, tous ces cris-là mais sais-tu ? Sais-tu ? Que le canard nasille – les canards nasillardent ! Que le bouc ou la chèvre chevrote Que le hibou hulule mais que la chouette, elle, chuinte Que le paon braille, que l'aigle trompète Sais-tu ? Que si la tourterelle roucoule, le ramier caracoule et que la bécasse croule que la perdrix cacabe, que la cigogne craquette et que si le corbeau croasse, la corneille corbine et que le lapin glapit quand le lièvre vagit. Tu sais tout cela ? Bien. Mais sais-tu, sais-tu ? Que l'alouette grisole, Tu ne le savais pas.

Et peut-être ne sais-tu pas davantage que le pivert picasse C'est excusable ! Ou que le sanglier grommelle, que le chameau blatère et que c'est à cause du chameau que l'on déblatère ! Tu ne sais pas non plus peut-être que la huppe pupule Et je ne sais pas non plus si on l'appelle en Limousin la pépue parce qu'elle pupule ou parce qu'elle fait son nid avec de la chose qui pue.

Qu'importe ! Mais c'est joli : la huppe pupule ! Et encore sais-tu ? Sais-tu que la souris, la petite souris grise, devine ! La petite souris grise chicote. Avoue qu'il serait dommage d'ignorer que la souris chicote et plus dommage encore de ne pas savoir, de ne pas savoir que le geai, que le geai cajole ! Sais-tu que la mésange zinzinule ! Comme la fauvette d'ailleurs.»

«L'Albine» de Fernand Dupuy chez Fayard

Maire-Alice BOUJU - Michel SOMON



Activités : Dans les promos

Promotion Alfort 1954

60^{ème} anniversaire à Neuvy-sur-Barangeon (Cher)



Depuis plus de 20 ans qu'ils sont en retraite une trentaine d'anciens de la promo Alfort 54 ont l'habitude de se retrouver avec leurs épouses tous les deux ans à chaque réunion de promo, et au fil du temps, ces fidèles entre les fidèles ont tissé, les uns, les unes et les autres, des liens d'amitié très forts.

Chaque fois nous enregistrons quelques absences, souvent provisoires, parfois définitives. C'est pourquoi nous attachions tous tellement d'importance à cette réunion du 60^{ème} anniversaire qui pourrait peut-être être la dernière ; quoique ! Le pire n'est jamais certain.

Maurice Durand et Geneviève ont donc concocté dans le Cher un programme qui permettait la libre expression des contacts humains et des échanges de parole.

Le décor somptueux de cette fête de l'amitié fut la ville de Bourges où les charmes de notre jeune guide furent plus appréciés par certains que les décors gothiques de la cathédrale ou du Palais Jacques Cœur. L'attraction la plus appréciée fut le tour de ville en petit train.

Le lendemain fut consacré à l'étude : dégustation de vins de Sancerre le matin ; visite d'un élevage de chèvres le soir, visite qui donna l'occasion à Maurice Durand, notre spécialiste de la fièvre Q, de donner quelques conseils à la jeune chevrrière.

Le soir, réunion de promo pour parler des absents. Repas de gala à la fin duquel fut évoquée la possibilité d'organiser une rencontre plus simple, à Paris peut-être, en 2015.

Le lendemain nos adieux ne furent pas définitifs.

Pierre Isnard

Promo A55 en Picardie

Nous sommes allés voir les Picards en septembre pour être sûrs de ne pas surgeler. Et nous avons eu beau temps pour visiter cette région riche d'histoire plus que de géographie. Les Amiénois sont amènes et leur ville est bien belle : la cathédrale vaut le voyage et qui plus est, en soirée un son et lumière la transcende. Au centre ville, surprise, la tour Perret n'est pas de pierre : ce n'est pas une jolie colonie de vacances. Quant aux hortillonages, c'est un lieu sans pareil qu'un bateau électrique, donc silencieux, nous fit admirer par un temps idéal : un seul mot pour décrire le plaisir serein

que nous connûmes : nous bucoliquâmes.

On ne peut visiter la Somme sans parcourir des lieux qui de juillet à novembre 1916 connurent une affreuse bataille : 400.000 morts, une région complètement dévastée. Dans la ville d'Albert est implanté un musée commémorant ces événements : surprenant, il est entièrement souterrain : c'est un long boyau de plusieurs centaines de mètres décrivant ce conflit. A l'est de cette ville, à l'endroit le plus ensanglanté du champ de bataille, s'élève le mémorial de Thiepval, énorme arche de briques, haute de 43m où sont gravés les noms de 70.000 disparus. A quelques kms, fièrement campé sur un tertre, un caribou semble défier l'ennemi. Nous sommes ici en terre canadienne zigzagüe de tranchées où périrent tant d'enfants de ce pays. Et bien sûr, nous ne pouvons quitter la région sans avoir visité la baie de Somme, vaste estran où se prélassent les phoques vautrés sur les prairies de salicorne. Au retour, surprise encore, nous avons fait halte dans un cimetière... chinois. Pendant la guerre de 14 les Anglais avaient embauché ces asiatiques, non pour combattre, mais pour assurer la logistique du front. Certains moururent de maladie, d'accident ou par bombardement ; et 800 reposent à Noyelles dans cette enclave chinoise.

Bon, vous le voyez, notre réunion fut instructive et fort conviviale : c'est ce que nous recherchions. Alors merci à Jacques, l'organisateur qui, au cours de la journée nous fit fouler le sol français, le sol canadien et le sol chinois. Quelle promo peut en dire autant ? Même Jules VERNE, l'Amiénois, mit 80 jours pour faire cela.

Et à l'année prochaine : cela ne fera guère que 60 ans que nous serons sortis d'Alfort : un détail pour les rescapés.

Roger Véry



Promotion Alfort 1960

Dans le Nord-Cotentin, septembre 2014

Avant les politiques, nous avons réalisé la fusion de la Haute et de la Basse Normandie. C'est la teneur du message de bienvenue qu'adresse Michel aux 44 participantes et participants qui ont rallié Cherbourg et auxquels il présente le programme de notre réunion dans le Nord-Cotentin. Avec Philippe Logeart, Gilbert Renault et leurs trois épouses, les Normands ont relevé le défi.

Notre hôtel, bien confortable est situé à proximité du port de

Activités : Dans les promos



plaisance, non loin d'une statue équestre et non moins impériale et, à peine mis sac à terre les conversations vont bon train : depuis quatre ans nous ne nous étions pas revus !

Pour le repas du soir, la majorité a choisi de profiter du ciel bleu et de marcher jusqu'au restaurant à proximité de l'ancienne gare maritime, certains pousseront même jusqu'au sous-marin le Redoutable aujourd'hui désarmé et en cale sèche.

Le lendemain matin, presque aux aurores, un bus nous attendait pour nous mener dans le pays de la Hague et nous découvrons que le guide est l'un des nôtres, Louis Schiffmacher qui, connaissant depuis longtemps la région et son histoire a proposé son aide et contribué à la mise au point du programme de visites. Les petites routes conduisent tout d'abord à la maison natale de Jean-François Millet, aujourd'hui restaurée et transformée en musée. Une exposition permet à plusieurs d'entre nous de découvrir les étroites connexions entre l'œuvre du peintre du célèbre Angélus et celle de Vincent Van Gogh.

C'est ensuite Omonville la Rogue, port romain dont les habitants ont jadis érigé une muraille pour s'isoler du reste du pays. Par leur comportement certains ont valu à leur fief une réputation de repaire de hors-la loi jusqu'au XIXème siècle. L'usine Areva de retraitement de déchets radioactifs que nous nous contentons de longer permet à la commune de Beaumont d'être l'une des plus riches de France grâce aux redevances qu'elle lui verse. Le lieu est moins pittoresque que le minuscule Port Racine, créé par le corsaire du même nom et qui se veut le plus petit de France. Ce point mériterait d'être vérifié car Gwin Zegal, près de Plouha dans les Côtes d'Armor, revendique également le titre.

Une halte à Anderville permet à notre guide d'évoquer les célébrités locales comme D. Decoin, le poète P. Bedel et Albert Lohier prêtre marin contesté par les autorités ecclésiastiques qui est à l'origine de la création de la criée aux poissons de Cherbourg et de multiples actions de bienfaisance pour les professionnels de la Mer. A l'horizon Alderney, que certains préfèrent nommer Aurigny, émerge de la brume marine et déjà les réseaux britanniques proposent leurs services aux heureux (?) détenteurs de téléphones portables !

Un manoir du XVIème siècle, le château du Tourp nous accueille pour le déjeuner, suivi par la visite de l'exposition qu'il présente, consacrée au peintre photographe Lucien Joubert. Le circuit de l'après midi nous ramène vers le Nez de Jobourg, il y a de l'air, nous apprécions. Puis nous découvrons le parc botanique de Vauville, classé monument historique qui abrite, presque en bordure de plage, 900 espèces de

l'hémisphère austral. Certains évoquaient les mânes de Mich' Dur' pour les guider dans cette flore luxuriante... Je ne sais s'ils ont été entendus.

Et puis, comme la Normandie est, tout comme la Bretagne, célèbre pour ses cidres, une visite à la cidrerie du Père Mahieu s'imposait. Après un exposé sur les méthodes d'exploitation biologiques des vergers et les techniques de préparation des cidres, du pommeau et du Calvados, une petite dégustation nous était proposée dans cette ferme datant du XVIème siècle. Programme bien rempli et séduisant, il ne restait plus qu'à regagner Cherbourg.

Le dîner nous a de nouveau rassemblés à la Cité de la Mer où les organisateurs avaient bien fait les choses en nous offrant, avec l'apéritif, un coucher de soleil « de compétition ». Trois d'entre nous qui n'avaient pas choisi d'exercer en clientèle nous ont présenté leur parcours professionnel : Hervé Bazin qui s'est fait un nom avec ses travaux sur l'immunologie de la souris, Michel Nibart spécialisé dans le transfert d'embryons et Pierre Lévy, dès ses débuts orienté vers la pharmacie vétérinaire puis choisissant le créneau des huiles essentielles. L'auditoire était presque aussi attentif que sur les bancs de l'École !

Jeudi matin, toujours par grand beau temps, route Est vers Saint Vaast la Hougue pour embarquer sur un curieux catamaran doté d'un «train d'atterrissage» qui nous dépose à l'île de Tatihou sous les yeux étonnés du phoque de service. Un jeune guide fort documenté nous explique le fonctionnement du lazaret qui, du XVIIème au XIXème siècle accueillait les marins embarqués sur les navires venant d'Outre-mer et susceptibles d'introduire en France peste et autre choléra. Après cet usage sanitaire les locaux ont hébergé le laboratoire maritime qui mena à bien pour la première fois l'élevage de turbots ; Tatihou avec son nom à consonance polynésienne, est aujourd'hui une réserve ornithologique qui héberge des espèces endémiques protégées comme les goélands ou de passage comme les bernaches.



La visite s'achevait par le fort construit sous la houlette des ingénieurs supervisés par Vauban où nous avons évoqué l'amiral De Tourville et le combat de la Hougue.

Mais, comme il faut aussi avoir recours aux nourritures terrestres, un déjeuner insulaire nous attendait. Cela crée une opportunité mise à profit par notre «maître de chœur» Eric Schwerdorffer qui s'est empressé de convier notre équipe à entonner «le vieux Bressou» et «Bourgelat» sans quoi la rencontre aurait été incomplète. Notre tonicité n'a pas été sans impressionner un groupe d'étudiants, comme nous

Activités : Dans les promos

convives du restaurant, ce qui nous a valu moult photos et applaudissements.

Comme notre grande forme ne justifiait pas un séjour en lazaret, nous avons repris le vaisseau du matin pour regagner St Vaast. Sur les quais les au-revoir ont eu lieu dans une perspective réconfortante : rendez-vous est pris pour 2015 dans le Puy de Dôme où nous attend André L'Héritier. Une belle réussite, pour ces journées empreintes de simplicité et surtout de chaleur humaine, chacun emportant d'excellents souvenirs. Un grand merci à la Normandie réunifiée pour avoir repris le flambeau.

Jacques Guéguen

Promotion J. P. Gau en Pays Cévenol

5-8 septembre 2014



Avez-vous jamais traversé les Cévennes ? Autrefois par l'ancien Cévenol, dont on a nostalgiquement conservé les arceaux, ce devait être un enchantement. Personnellement, Je l'ai fait par la R.N. 106 et c'est plus éprouvant. La R.N. 106 plonge pendant environ 200 km, serpentant gaillardement autour des monts et lorsqu'enfin on arrive dans le val du Gardon à Alès, on a le tournis !

En soirée, c'est par un superbe clair de lune, qui ombrait de mystère le jardin de Jean et Agnès que nous avons dîné aux lumières de lampions. La fatigue s'est envolée. Nous avons la tête et le cœur dans les étoiles, tout au bonheur de nous retrouver.

Le lendemain, tous de Gau, nous avons visité le musée du désert : un grand retour à plus de 300 ans en arrière dans l'histoire sanglante entre Catholiques et Huguenots. La révolte des Camisards, dont le raffinement des supplices me fait encore frémir. Que de sang versé au nom de Dieu.

Après le déjeuner, nous parcourons la bambouseraie d'Anduze, au pas de charge de notre guide, sans doute ancien militaire, et qui n'admet pas d'écarts dans les rangs ! J'apprends que le bambou n'est pas un arbre, mais une herbe et qu'il peut pousser de 12 cm par jour. S'asseoir sur cette herbe, qui n'est pas tendre, est courir le risque de se retrouver empalé. On nous dit également que le Ginkgo Biloba est le plus vieil arbre de la planète. Il était là il y a 250 000 000 d'années, avant que l'herbe ne pousse !

Retour par le petit train panoramique : « Don't lean out of the window » au risque d'attraper une escarille. Nostalgie de l'ancien côtoyant le moderne avec un rassemblement Ferrari.

Le dimanche, nos hôtes nous font visiter Uzès, premier duché de France. La duchesse d'Uzès de Crussol étant absente, nous avons donc la chance de pouvoir visiter son château. Dans la cave, des foudres, muids et autres tonneaux où s'élevait le champagne « La veuve Clicquot » : une fille de la célèbre veuve ayant épousé un duc d'Uzès (ou inversement, je ne sais plus). Hélas, tonneaux et bouteilles sont vides. La veuve Clicquot est partie sous d'autres cieus et nous n'aurons pas notre coupe de champagne. Nous revenons par l'incontournable Pont du Gard.

Le lendemain, c'est doucement balancés par le roulis du bateau, que nous visitons la Camargue, sa flore et sa faune si riche en diversité. Après un déjeuner dans une ambiance tauromachique, nous visitons Aigues-Mortes : promenade dans les fossés de cette belle ville fortifiée, puis nous terminons la journée et notre séjour par les Saintes Maries de la Mer. L'arrivée dans le Gard nous avait fait faire un bond de 300 ans avec les Camisards, nous terminons au début de notre ère chrétienne, sous Ponce Pilate, lorsque les Saintes sont arrivées sur la côte varoise. Dans l'église, un Gitan, orthodoxe, instruit et disert, rencontré par hasard, nous relate l'arrivée des Saintes Jacobé et Salomé, ainsi que les origines des pèlerinages et les légendes y attendant. Merci à ce guide improvisé.

Merci surtout à Jean et Agnès d'avoir participé d'une façon aussi chaleureuse et subtile à l'approfondissement de notre culture. Pour ma part, dans les repas de famille, si ma mémoire n'est pas partie en goguette, j'aurai l'air moins bête ! Hélas, le lendemain matin nous nous sommes séparés dans une grande tristesse. Le malheur ayant touché l'un de nous, c'est toute la promo vétérinaire qui souffrait. La famille véto était là, unie avec celui de ses membres qui était atteint. Nous nous retrouverons, sans faute, l'an prochain pour une nouvelle aventure ensemble.

Danielle Cassagnes

Promo Lyon 53

Rencontre des 12-15 mai 2014



Les optimistes avaient raison : nous étions encore 11 (18 avec les compagnes) à braver les éléments au rendez-vous donné à Davézieux près d'Annonay le 12 mai au soir pour ces 29èmes retrouvailles.

Car le ciel ne nous a pas ménagés : pluie le 13 à Bourg Argental, bise glaciale (5°) le 14 au matin à Lalouvesc, suivie l'après-midi par une chaleur étouffante à St Désirat.

Mais le soleil est toujours resté dans nos cœurs, quelque peu aidé par l'excellente gastronomie du Nord-Ardèche.

Activités : Dans les promos

Les visites ont été fort diverses. Architecture ancienne de la Maison du Châtelet à Bourg Argental qui abritait en ses magnifiques salles des expositions de sculpteurs contemporains français, italien, et japonais. Pleine nature avec la visite des pépinières Paul Croix où nous avons pu apprendre à hybrider les roses. Architecture religieuse à Lalouvesc avec sa basilique. Paysages champêtres du Nord-Ardèche avec ses petites routes en lacets (qui ont eu quelques effets néfastes sur certains estomacs). Rétrospective sur la fabrication de « l'eau de feu » au musée de l'alambic à St Désirat.

Mais l'essentiel a été dans le plaisir des retrouvailles, l'évocation des anciens souvenirs, des amis hélas disparus...

Le traditionnel repas gastronomique, certes moins bruyant qu'autrefois, ne s'en est pas moins terminé à une heure assez avancée par un vibrant « Bourgelat ».

Nous nous sommes quittés le 15 au matin en ayant engrangé quelques bons souvenirs et en manifestant le souhait qu'il y ait encore une 60^{ème} réunion (l'espoir fait vivre..)

Jean Jamet

Promotion Lyon 59



La réunion de promotion Lyon 59 avait cette année pour thème principal une incursion dans l'univers de Rabelais et d'Albert Dubout entre Montpellier et Palavas-les-Flots. Mais, indisciplinés, comme de juste, nous nous sommes permis pas mal d'échappées hors de ce cadre.

Nous avons en effet commencé par visiter la vénérable cathédrale de Maguelone. Elle se dresse sur un site remarquable : autrefois une île, ce lieu aménagé par la suite en presque île fut depuis l'Antiquité le siège de nombreux événements tant militaires que religieux. La cathédrale, puissamment fortifiée, démolie, reconstruite, remaniée, prise et reprise à plusieurs reprises, fut longtemps le siège d'un évêché, jusqu'à ce que les prélats émigrent à Montpellier, lieu moins isolé et plus accueillant. Notre guide a eu beaucoup d'histoires et même d'Histoire à nous raconter.

Puis ce fut la visite d'un double musée (il aurait pu être unique mais la place nécessaire a dû manquer).

Ce fut donc le musée de Dubout et celui du train. Le second, très proche du premier illustre et même expose (en chair et en os mais surtout en métal) le fameux petit train Montpellier-Palavas qui, dans les années trente conduisait à la plage les citadins parmi lesquels un jeune étudiant, Albert Dubout. Il allait puiser dans ce sujet une importante partie de son inspiration. Considéré par l'intelligentsia de son époque comme un humoriste de bas étage, vulgaire et grossier, il était toutefois apprécié par un certain nombre de gens ordinaires, sans doute légèrement incultes, un peu dans mon

genre, qui, rien que pour lui ont acheté chaque semaine et pendant des années le journal Ici Paris. Actuellement, Albert Dubout est presque inconnu des jeunes générations. Quel dommage ! Chacun des innombrables personnages de ses caricatures a une expression qui lui est propre et qui montre son caractère, ses sentiments et ses préoccupations de l'instant. Les mouvements sont représentés avec une justesse irréprochable et même admirable en particulier pour ce qui concerne le dessin des mains. Bref, Dubout est un artiste exceptionnel, et pour tout dire unique. Un génie méconnu. Cette opinion n'engage je l'espère, pas que moi. Enfin si elle doit n'engager que moi, tant pis, j'assume. Je pense avoir fait mon devoir en montrant ce musée aux copains. Pour certains, il m'a semblé que ce fut une révélation.

Ensuite, place à Rabelais dont, soit dit en passant, Dubout s'est délecté à illustrer les œuvres. Nous avons visité la Faculté de Médecine de Montpellier, la plus ancienne en activité au monde, où le père de Pantagruel a obtenu son titre de docteur en médecine. Mais son portrait n'est guère mis en valeur, noyé au milieu de celui d'innombrables personnalités qui ont illustré ou dirigé l'établissement. Sont passés par la faculté, enseignants, directeurs ou élèves, un futur pape (Jean XXI), deux médecins des rois de France, Jean-Antoine Chaptal, Nostradamus, Ambroise Paré pour ne citer que les plus célèbres sinon les plus importants au plan scientifique. Nous avons appris qu'il y a quelques siècles les chirurgiens, considérés comme des travailleurs de bas étage, étaient loin de jouir du même prestige que les médecins.

Nous avons ensuite traversé, plutôt que visité l'extraordinaire musée d'anatomie. Le règlement limite hélas à 20 minutes la durée des visites alors qu'il faudrait bien 20 heures pour tout admirer. Nous avons eu droit en outre à une présentation du personnage et de l'œuvre d'Alexandre Yersin par le Docteur Anna Richardson, originaire de Dalat, ville où justement ce pionnier a travaillé la plus grande partie de sa vie. Son œuvre est d'une importance considérable avec en particulier la découverte du bacille de la peste humaine. Honoré au Viet Nam, Yersin est jusqu'à présent ignoré en France (plus méconnu encore que Dubout). Une association œuvre actuellement pour réparer cette injustice. Notre promotion a commencé à y contribuer.

Le point culminant (en altitude) de la réunion fut atteint à Palavas dans le cadre spectaculaire d'un restaurant tournant panoramique. Le paysage valait la peine d'escalader les dix et quelques étages (en ascenseur, quand même pas à pied).

Les visites sont fatigantes à nos âges. Il avait donc été prévu un après midi à programme libre, voué à la récupération et au plaisir de se retrouver et de converser dans les jardins de l'hôtel. Pas si fatigués qu'on le craignait, les membres du groupe, pour la plupart, repartirent en ville, qui au musée, qui au jardin botanique, qui en lèche vitrine * (mot que les intégristes du français utilisent à la place de shopping) Finalement, chacun a fait ce dont il avait envie, but recherché par les organisateurs.

Cette année a vu la création d'un site internet de la promo (saul69.free.fr/VetoLyon1959) regroupant souvenirs, actualités, textes et images. Cela permet d'organiser une séance de projection des an-



Activités : Dans les promos

ciennes photos datant de notre période estudiantine. Cette représentation fut presque un triomphe, disons un succès. Restons modeste.

En tant qu'organisateur, je remercie les copains pour leur tenue exemplaire et leur cordialité, qui nous ont valu les compliments de nos différents hôtes.

Comme je trouve la fausse modestie absolument détestable, je dirai que cette réunion fut un véritable... Euh... Je cherche sans succès un mot assez fort pour la qualifier.

Promotion Lyon 64

Jubilé



Si certains ont continué à se côtoyer régulièrement depuis la sortie de l'École, pour les autres... voyons, voyons, ta tête me dit quelque chose, oui, mais bon, non... Tu es ? Ah oui, bien sûr!

50 années, un bail!

Mais des retrouvailles chaleureuses, des amitiés retrouvées, l'impression de conversations laissées en plan durant toutes ces années et reprises dans la foulée, les souvenirs échangés, voilà la tonalité générale du Jubilé de notre promotion qui s'est déroulé à Lyon du 16 au 18 octobre 2014.

Le programme était varié et copieux, avec, à l'arrivée à l'hôtel, un apéritif dînatoire prolongé par des conversations tardives. Le lendemain, après un déjeuner à Marcy-L'Étoile, visite de VétoAgroSup et remise des médailles du Jubilé, chacun bénéficiant de quelques minutes d'attention de l'auditoire sur son parcours de vie.

Longue et attentive visite ensuite des « Escorcherie vaissières » devenues désormais Conservatoire supérieur national de Musique. Bien que Bourgelat ne trône plus en ces lieux, nos yeux nous ont restitué nos bâtiments, les couloirs, les salles, le passage inguinal, les amphis, les cours... bref, ce qui a fait notre quotidien pendant quelques années! Une mention particulière pour l'amphi d'anato, dont nous avons peut-être été les derniers visiteurs et dont, semble-t-il, la vision a beaucoup ému certains d'entre nous (Allez savoir pourquoi...). Après cette plongée dans notre passé estudiantin, nous avons pu profiter d'un agréable dîner croisière, le long d'un fleuve tranquille.

Le lendemain, dernier jour de notre rencontre, visite du nouveau quartier lyonnais Confluence avec ses aménagements, ses perspectives, ses habitats originaux, à qui nous souhaitons longue vie et affluence.

Après un déjeuner à la Brasserie Georges, ponctué d'un

« service » à notre organisateur : « Michel, c'est le roi des... », et clôturé d'un Bourgelat vigoureux, chacun a regagné, souhaitant participer à la prochaine rencontre.

Jean-Pierre Denis

Promotion Lyon 66

Toulouse en septembre aurait pu éventuellement évoquer une odeur de vétérance... que nenni ! c'était bien une fragrance de violette qui rassemblait les 6 et 7 septembre 2014 les Anciens de la promotion Bastard-Rosset Lyon 66. Monique et Jean-François nous ont composé un très alléchant programme qui a réuni 48 participants.

Logés magnifiquement intra muros nous avons pu découvrir la ville en profitant au maximum de ses richesses architecturales et culturelles ; le tout avec un bilan carboné négatif puisque le pedibus cum jambis fut privilégié sauf sur les flots... La composition des menus avec des mets délicatement choisis nous a facilement permis de compenser une éventuelle perte de calories ; la chaleur aidant, les haltes désaltérantes furent très appréciées.

Samedi après midi la visite de l'assemblage des Airbus A380 captiva l'attention de chacun ; les commentaires étaient clairement exposés, précis et complets. La taille des hommes circulant aux pieds des trois appareils nous a permis d'apprécier les dimensions des aéronefs. A vous couper le souffle ! Chacun a pu se prendre pour un émir du pétrole en se prélassant dans les luxueux sièges de la maquette présentée. Le délai de livraison étant jugé trop long, nous n'avons pas pris d'options d'achat.

Le dîner permit de tester nos cordes vocales sur un vibrant Bourgelat avec son couplet féminine suivi d'un service à l'intention de nos hôtes ; le tout sous l'oreille amusée des clients de passage.

Dimanche matin : photo (merci les Canadiennes) ; la Garonne puis le canal de Brienne permirent d'admirer certains monuments tout en les replaçant dans leur contexte historique.

L'après midi, séparés en deux groupes sous la houlette de deux guides, nous avons visité les Jacobins, dominicains de l'ordre des mendiants. L'église imposante de briques représente le gothique méridional. Les reliques de saint Augustin, crâne et volet costal gauche y sont exposées dans une chasse centrale. Édifice destiné à la prédication, son architecture permet une excellente acoustique avec des voûtes nervurées. Le couvent attenant présente un très joli cloître, un réfectoire imposant et des aménagements pouvant accueillir expositions ou récital de piano. Endroit tellement reposant et frais que l'un de nous a fredonné «... moine avec ma Jeanneton »...

Puis ce fut Saint Sernin. Située sur le chemin de Compos-



Activités : Dans les promos

telle, elle est l'une des basiliques romanes les plus importantes d'Europe. Consacrée en 1096 par le pape Urbain II, elle renferme de nombreuses reliques de saints dont Saturnin (Sernin en occitan), d'apôtres et d'évêques. Le clocher traduit le passage du roman au gothique.

La visite des salles du Capitole termina notre pérégrination où la guide nous quitta dans la salle de mariage.

L'heure avancée était synonyme des premiers départs, le lundi matin étant consacré à la découverte des hôtels particuliers.

Un grand merci à Monique et Jean François pour cette magistrale organisation de journées très enrichissantes à tous points de vue.

Jean-Marie Guéraud

Promotion Toulouse 59



C'est en Roussillon, fin septembre que l'excellente Promo Toulouse 59 s'est réunie pour ses retrouvailles annuelles. Trente cinq participants que la météo eut le bon goût d'épargner : déluges la nuit mais le jour, soleil quoiqu'un peu pâlichon pour la région.

La première journée fut consacrée au Conflent avec en passant un arrêt pour admirer les «Orgues» calcaires d'Ill sur Têt. Par la suite, le joli village de Villefranche de Conflent pourtant solidement fortifié ne résista pas aux assauts de toulousains déterminés. Après le déjeuner pris dans une auberge du village, départ pour la visite de Saint Michel de Cuxa puis, plus prosaïquement des caves Byrrh à Thuir où tout un chacun craqua devant la plus grosse cuve du monde (la situation inverse eut été plus fâcheuse). Le lendemain : itinéraire le long de la Côte Vermeille rocheuse avec parcours à pied de la promenade du bord de mer à Argelès, puis découverte de Collioure d'où le petit train des vignes embarqua le groupe vers les vignobles escarpés et les forts Dugommier et Saint Elme où crépiterent les appareils photo. Descente ensuite vers Port Vendres où un plantureux repas permit à chacun de récupérer. Au dessert, la fibre lyrique s'emparant des convives, une tonique chanson de l'École fut entonnée d'une verve virile... pour la plus grande joie de l'assistance dont nos deux charmantes serveuses. En fin de programme : visite du site de Paulilles où Nobel (ça n'a pas de prix) avait créé sa fabrique de dynamite. Visite agréablement menée par Aline notre guide dont les commentaires «dynamiques» comme il se doit en tel lieu et pleins d'humour provoquèrent quelques éclats, mais de rire. Au cours du dîner d'adieu, le fanion ENVT passa dans les mains de

notre ami Gilbert Rosas chargé d'organiser la cuvée 2015 à... Rosas. En résumé : réunion très conviviale au cours de laquelle fut évoquée et déplorée l'absence de quelques membres éminents de la Promo.

Michel Brault

Promotion Toulouse 74

C'est au village de vacances de Sulniac, à 20 km de Vannes, que Françoise et Daniel Maudet nous ont chaleureusement accueillis les 20 et 21 septembre pour fêter le quarantième anniversaire de sortie de notre promo. C'était la troisième fois que nous nous réunissions depuis notre sortie de l'école. Les deux fois précédentes avaient été organisées par G. Wolters et B. Horgue et leurs épouses (dans les Landes pour les 20 ans et en Dordogne pour les 30 ans).

Cette fois-ci, nous étions approximativement 50 vétos présents, soit un peu moins de 90 personnes avec les conjoints. La première journée s'est passée dans le Golfe du Morbihan. Au programme : une mini-croisière commentée autour de la trentaine d'îles et d'îlots qui parsèment cette petite mer intérieure qui a donné son nom au département.

(Mor = mer, bihan = petite). A midi, le bateau nous a déposés sur l'île aux Moines (l'une des 2 îles les plus importantes, l'autre étant Arz) où nous avons déjeuné sur le port. Puis nous avons fait une promenade digestive dans les rues du bourg et sur le sentier côtier de cette île à la végétation sub-tropicale. Quelques courageux se sont même baignés avant de reprendre le bateau pour Vannes, puis le car vers Sulniac. Cette première journée s'est terminée par le dîner de promo au village de vacances. Tout d'abord une minute de silence fut observée en mémoire des 14 confrères qui nous ont malheureusement déjà quittés. Au cours du repas, P. Poreye nous a raconté une nouvelle fois sa belle histoire avec Marguerite : Ah, ah, Marguerite... Marguerite... c'est le grand Popo... c'est pour la prophylaxie! M. Griffard nous a interprété admirablement la chanson de l'École, reprise en chœur par ceux qui s'en souvenaient encore et dont je préfère taire les paroles... Le repas s'est terminé par une soirée dansante où un couple de lorrains nous a fait une belle démonstration de ses talents y compris en danses bretonnes ! Le lendemain matin a été consacré à la visite guidée du vieux Vannes à l'histoire plus que millénaire et l'après-midi à celle de Rochefort-en-Terre, petite cité de caractère classée « un des plus beaux villages de France » située à l'est des Landes de Lanvaux (formation géologique à l'est du Morbihan). Au cours du déjeuner, rendez-vous a été pris pour de nouvelles retrouvailles dans 3 ou 5 ans. Elles seraient organisées par M. Franc et P. Delrieu qui se sont portés candidats. Affaire à suivre.

Tous nos remerciements vont à Françoise et Daniel Maudet pour ces deux journées passées ensemble, ainsi qu'à ceux qui ont pu et voulu se déplacer en participant à ces journées. Espérons être encore plus nombreux la prochaine fois !

Alain Grunhech



Activités : Dans les régions

Région Auvergne

Le 25 septembre, la délégation auvergnate, conduite par Antoine BRUNA-ROSSO, accueille Marc HELFRE qui, pour la deuxième fois, nous a fait le plaisir de nous accompagner, s'est retrouvée à Clermont-Ferrand pour l'aventure Michelin.

Sur 2000 m² et 2 niveaux, en 10 espaces, l'histoire d'un siècle d'inventions nous est racontée. Du premier pneu démontable à la future roue lunaire en passant par la micheline, l'aviation, l'engagement social (école, coopérative, logements, hôpital, jardins...), Bibendum, les guides, les cartes... on découvre cet univers d'exception.

Après deux heures bien remplies, direction le pied du Puy de Dôme où le train à crémaillère (Panoramique des Dômes) nous attend. En vingt minutes, il nous emmène sur le site (à 1465m d'altitude) qui fait partie de la dizaine de grands sites de France reconnus. Un déjeuner rapide à la cafétéria, terminé par une allocution toujours très intéressante de Marc Helfre, nous a permis de faire connaissance avec les nouveaux retraités.

Une guide nous attendait pour nous faire admirer le magnifique panorama à 360° de la Chaîne des Puys (80 volcans) et nous conter l'histoire du volcanisme.

Nous terminons notre promenade par la visite du Temple de Mercure en pleine restauration. Découvert à la fin du 19ème siècle (à la construction de l'observatoire) des fouilles sont entreprises et permettent de situer un 1er temple au 1er siècle de notre ère ? Après plusieurs campagnes de fouilles plus ou moins fructueuses et abandonnées le Conseil Général du Puy de Dôme décide en 2008 une restauration partielle : travaux lancés en 2012, prévus jusqu'en 2018, qui donnent maintenant une idée de ce qu'était ce magnifique temple.

Le soleil était avec nous et la journée s'achevait avec l'espoir de se revoir l'an prochain.

Félicitations et un grand merci à Antoine Bruna-Rosso qui a su comme l'an passé unir le culturel et l'agréable.

Alice BOUJU



Repas régional Aveyronnais



Comme mes confrères Aveyronnais ne viennent pas à nos réunions régionales, j'ai organisé un repas convivial dans un restaurant sympathique près de Rodez.

Nous étions quatorze véto plus les épouses, la plupart jeunes ce qui est bien.

Le patron du restaurant «le Saloon» est un ancien de la préparation véto de Lakanal 68-69 qui n'a pas eu la chance d'intégrer.

Le repas s'est fort bien déroulé et nous avons pris rendez vous pour l'an prochain.

Pierre TROUCHE



Activités : Dans les régions

Réunion des GVR Champardennais et Bourguignon

Le 29 septembre 2014

Nous avons dû nous lever de bonne heure car cette réunion avait lieu à l'Aube en ce mois de septembre !

Nous nous sommes retrouvés 50 (30 des 2 régions organisatrices dont les délégués sont Alain Salanson et Charles Mesurole) venus de 13 départements différents, du Var au Pas de Calais !

Le matin était consacré à la visite du Centre de Stockage de l'Aube, un des 2 sites de stockage en surface de l'ANDRA (Agence Nationale de la gestion des Déchets Radio Actifs)

L'entrée en est très réglementée et nous avons dû montrer patte blanche, heureusement des lavabos sont implantés à proximité (!)

C'est un site colossal fait d'énormes constructions de béton chargées de confiner l'éventuelle radioactivité où

tout est contrôlé en permanence. Idem pour tout l'environnement du site (air, eau, plantes, animaux sont testés).

Les villages environnants ont profité de retombées financières qui les ont fait évoluer (adduction d'eau, assainissement, lotissements, entretien de bâtiments communaux et d'églises, etc..)

Radieux (!), nous sommes partis nous restaurer à Chavanges, où le confrère Pierson, maire de ce chef-lieu de canton, nous recevait dans la salle des fêtes où des agapes confraternelles et délicieuses nous attendaient.

L'après-midi fut consacré à une spécificité locale de la Champagne humide, les églises à pans de bois. Pierre-Eugène Leroy, Maître de conférences au Collège de France nous en a montré en détail les caractéristiques. C'est à voir, car surprenant autant qu'esthétique.

Cerise sur le gâteau, notre confrère le Professeur Bernard Denis, président et membre du Chœur Grégorien de Nan-



cy, nous a surpris et charmés en chantant, a capella, dans la dernière église que nous avons visitée, quelques versets des complies !

Mais pourquoi avoir dédié, l'une à St Roch, l'autre à St Pierre, des constructions à pans de bois ?

C'est sur cette interrogation, qu'évidemment vous saurez résoudre que nous vous donnons rendez-vous l'an prochain, quelque part en Bourgogne, à Dijon par exemple ?

Roger Véry



Activités : Semaine Nature 2015

Semaine nature 2015 à Hyères

Sur la côte varoise, face aux îles de Porquerolles, Port Cros et du Levant, l'hôtel «Plein Sud» Les Palmiers, 2049 boulevard de la Marine 83400 Hyères, vous attend pour la Semaine nature.

A signaler en option la possibilité, en arrivant à Hyères le 16, d'une visite de Marseille le dimanche 17 : Mucem, Fort St Jean, le Vieux Port, St. Victor, ND de la Garde... Un minimum de 20 personnes est requis, précisez si vous adoptez cette option dès votre inscription.

Contacts

Claudette Catenot
685 chemin de Fenestrelle
13400 Aubagne
Tél. 04 42 70 36 41
ou 06 76 70 00 35
gnvr.semnat.ccatenot@gmail.com

Programme des marcheurs randonneurs

- **Jour 1. Dimanche 17** : arrivée dans l'après midi, pot d'accueil, dîner à l'hôtel.
- **Jour 2. Lundi 18** : De la plage de L'Argentière au fort de Brégançon, sentier exceptionnel au bord de l'eau et de la plage pour découvrir la faune et la flore sur une portion de la côte encore sauvage. Pique-nique à midi.
- **Jour 3. Mardi 19** : Autour du mont Faron; vue exceptionnelle sur la rade de Toulon, la côte et la corniche « Escartefigues». Déjeuner en commun avec les excursionnistes promeneurs dans un restaurant panoramique.
- **Jour 4. Mercredi 20** : journée dans L'île de Port Cros, pique-nique à midi .
- **Jour 5. Jeudi 21** : Collobrières capitale des Maures menhirs de Lambert, Monastère de la Verne. Pique nique à midi.
- **Jour 6. Vendredi 22** : Presqu'île de Giens parcours le plus difficile du séjour. (passages escarpés) Pique nique à midi
- **Jour 7. Samedi 23** : départ après le petit déjeuner pour regagner vos pénates.

Programme des excursionnistes promeneurs

- **Jour 1. Dimanche 17** : arrivée dans l'après midi.
- **Jour 2. Lundi 18** : matinée libre, déjeuner à l'hôtel. Après-midi visite guidée de la vieille ville d'Hyères (visite à pied, marche assez longue).
- **Jour 3. Mardi 19** : matin Mont Faron, montée en téléphérique, déjeuner commun au restaurant panoramique. Après-midi, visite de la rade de Toulon en bateau 1h. De retour au port visite de la vieille ville à pied.



- **Jour 4. Mercredi 20** : matinée libre, déjeuner à l'hôtel. Après-midi : Pierrefeu, Collobrières, visite du village, musée de la châtaigne, visite d'un domaine viticole, musée des santons, dégustation des vins et de marrons.
- **Jour 5. Jeudi 21** : Cassis, Aubagne. Route vers La Ciotat, montée au cap Canaille par la fameuse route des crêtes. Arrivée à Cassis, découverte des calanques en bateau (50 mn), temps libre, déjeuner au port. Route vers Aubagne : château de la Buzine, village de la Treille puis retour vers la ville, visite des poteries Ravel et des ateliers Sicard (faïences et santons).
- **Jour 6. Vendredi 22** : matin, Bormes les Mimosas ; déjeuner à l'hôtel. Après-midi, route vers la presqu'île de Giens, la Tour Fondue, traversée vers l'île de Porquerolles, visite à pied du village, Fort Ste Agathe, plage de la Courtade, temps libre.
- **Jour 7. Samedi 23** : départ après le petit déjeuner. Retour au bercail.

D'autres détails vous seront donnés sur place.

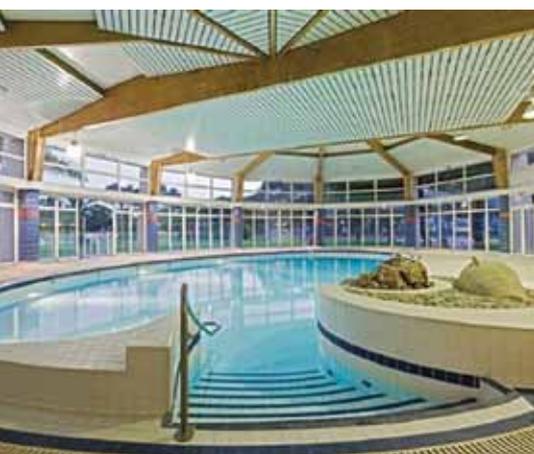
Pour animer vos soirées, il y aura une bouillabaisse, un quizz œnologique animé par Jacques Airaud, une conférence de Jean-Pierre Denis sur le baobab.

Prix du séjour

Pension, promenades ou excursions, transport par cars, bateau, etc.: 650€

Pour l'option Marseille : (1 nuitée, pension, transport, musée...), compter un supplément de 180€.

Des soins de «bien-être» pourront être donnés sur place selon la disponibilité du personnel (à réserver en arrivant). A partir de 20 personnes, possibilité de tarif préférentiel de groupe, mais prévenir 2 mois à l'avance.



Bulletin d'inscription

Semaine nature et détente du 17 au 23 mai 2015 à Hyères

Nom : Prénom(s) (les 2 pour un couple) :

Entourer l'option retenue :

Randonneur	<input type="checkbox"/> oui	<input type="checkbox"/> non
Excursionniste	<input type="checkbox"/> oui	<input type="checkbox"/> non
Extension Marseille	<input type="checkbox"/> oui	<input type="checkbox"/> non

Adresse :

Tél. (fixe et mobile) :

Courriel :

Signature :

Bulletin et règlement à envoyer à :

Claudette Catenot - 685 chemin de Fenestrelle 13400 Aubagne - Tél. 04 42 70 36 41 / 06 76 70 00 35.

Courriel gnvr.semnat.ccatenot@gmail.com

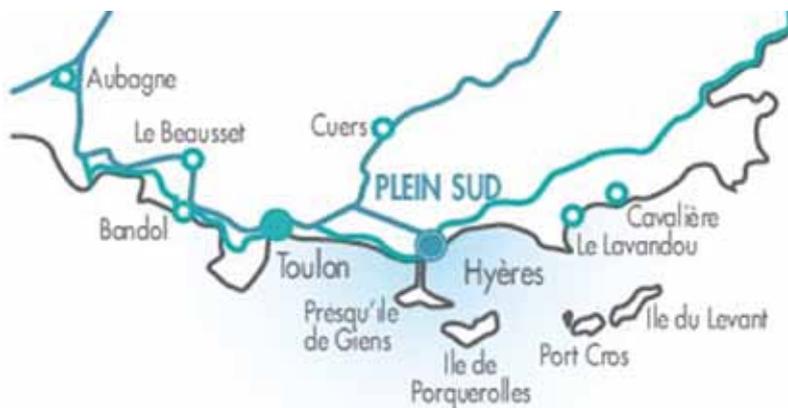
Coût du séjour

650€ par personne à verser avant fin mars 2015. Supplément de 90€ pour une chambre individuelle (pas de supplément si cohabitation). Extension Marseille : supplément de 180€. Pour cette option, réponse impérative sur le présent bulletin d'inscription à réception de Véto Vermeil n°46.

Règlement : par chèque bancaire à l'ordre de Claudette Catenot ou par carte bancaire «Gold» (s'adresser à Cindy Laflotte, Vacances bleues, par téléphone au 04 91 00 96 35 ou par courriel CLaflotte@vacancesbleues.fr). L'assurance annulation est prévue.

Inscriptions

Inscrivez vous le plus vite possible en précisant si vous êtes excursionnistes ou marcheurs, et si vous prenez l'option Marseille, c'est indispensable pour l'organisation des transports, de la disponibilité des chambres et de l'intendance. Les premiers inscrits auront une chambre vue sur mer, les autres vue sur la pinède. Pour une chambre individuelle, supplément de 90€. En cas de cohabitation, pas de supplément.



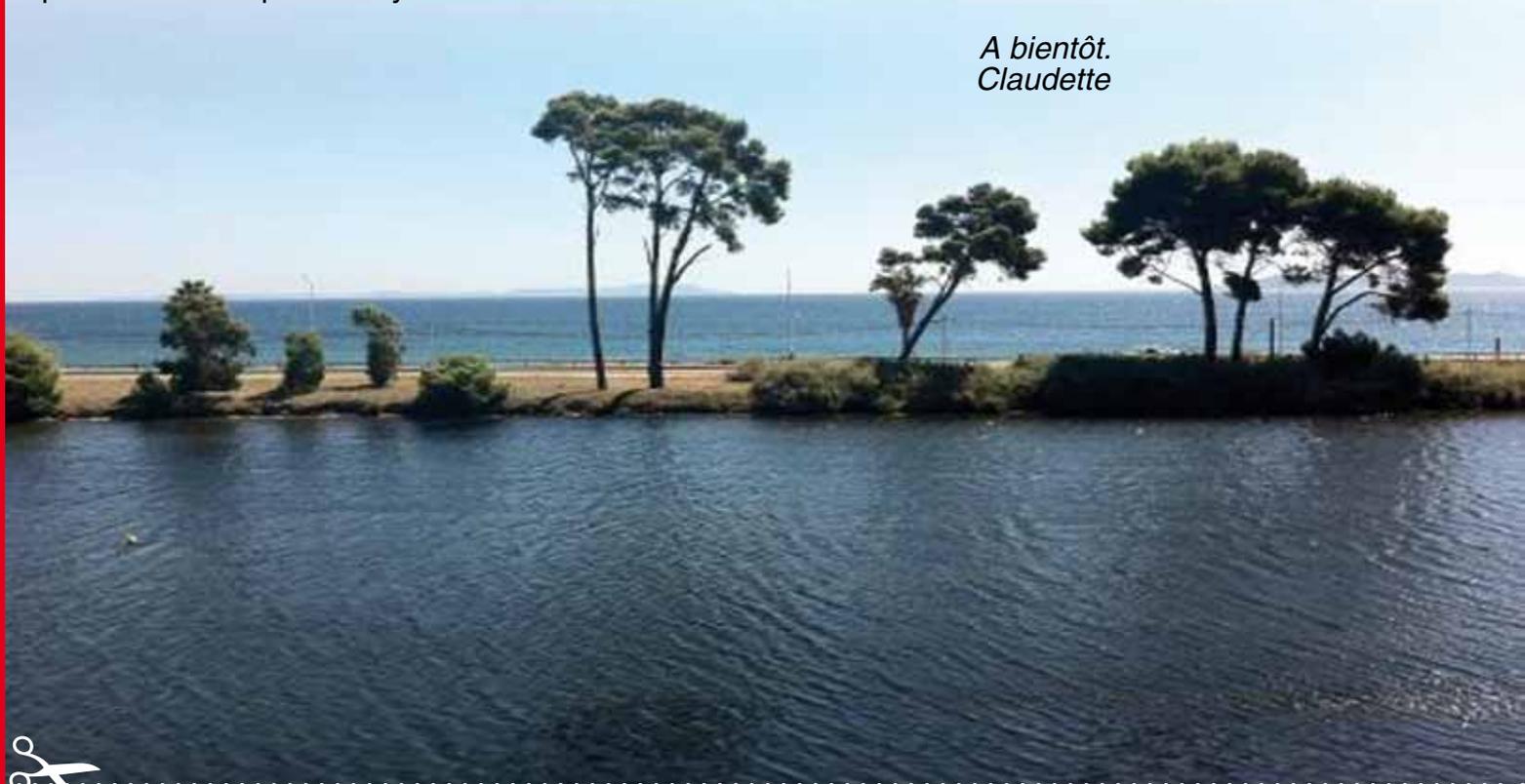
Pour venir

par la route : suivre «Hyères aéroport»

par le train : arrivée en gare de Hyères, plusieurs trains depuis Marseille

par avion : Aéroport de Hyères-Toulon Bd de la Marine tél. 0825018387

*A bientôt.
Claudette*



Bulletin d'inscription

Semaine nature et détente du 17 au 23 mai 2015 à Hyères

A retourner à :

Claudette Catenot
685 chemin de Fenestrelle
13400 Aubagne

Rassemblement d'Automne 2014

La Sologne

Entre Loire et Cher, entre Berry, Val de Loire et Sancerrois, dans le centre de la France, cette région est habitée depuis l'âge de fer par les Celtes qui vivent difficilement sur un sol argilo-sableux, peu propice aux cultures, très humide et froid en hiver, sec et chaud en été. Le luxueux château de Meillant qui après de nombreux propriétaires échoua dans la famille de Rochechouart-Mortemart en la personne de Casimir Louis Victurnien, prince de Tonny-Charente, est tout proche, juste au beau milieu de la France. Dès le XIIe siècle les moines se mettent à construire des étangs pour assainir les marécages et tourbières et surtout pour se nourrir de poissons et d'oméga 3. Aujourd'hui 3.200 étangs s'étendent sur 11.500 ha, hébergent une trentaine d'espèces de poissons, une dizaine d'espèces de reptiles et autant de batraciens, quelques milliers d'insectes dont une foule de moustiques qui en transmettant le paludisme rendent le coin désagréable, insalubre et dangereux. Heureusement que Napoléon III a

de la famille dans le coin. Il s'intéresse à la région, fait construire des routes toutes droites et le chemin de fer. Il fait planter des pins et déclare ouverte la chasse aux moustiques. La forêt avec ses bouleaux, ses hêtres, ses chênes pédonculés ou pas, ses pins, ses fruitiers sauvages, couvre 3/4 de la superficie ; elle est entourée de bruyères, de landes et de tourbières. Les poissons font partie des ressources de la région tout comme au nord quelques cultures dont les asperges qui aiment le sable, le sorgho qui sert aussi à la fabrication artisanale de balais tout comme certaines bruyères, millet et quelques autres plantes qui ne font pas la richesse des habitants. Quelques jours après notre retour Claire Chazal nous a parlé de l'or noir de Sologne et, images à l'appui, nous avons vu des esturgeons (*Acipenser Barei* qui vit en eau douce contrairement à d'autres qui, comme les saumons, viennent pondre dans nos rivières avant de regagner le large) se débattre dans les filets des pêcheurs. Il est intéressant de savoir qu'une femelle ne pond que

vers l'âge de huit ans entre 30.000 et 1 million d'œufs noirs dorés, qu'en principe elle est sacrifiée, que la chair sert dans les restaurants par exemple autour de Montpont en Dordogne où l'Ifremer a, depuis longtemps, lancé un vaste programme de repeuplement de la Gironde avec *Acipenser Sturio* (l'esturgeon d'Europe), est diversement appréciée, que le kg d'œufs se vend dans les 2 000 € ce qui est donné à comparer avec les 12 000 € pour les œufs du Beluga russe. En attendant, les ressources proviennent surtout de la chasse et des riches propriétaires parisiens venus acheter ici d'immenses propriétés qu'ils font entourer de grillages au grand dam des cerfs et des chevreuils (plus rares ; le peu de cache par manque de sous bois expose leur progéniture à la voracité des sangliers) qui perdent leurs sentes et leur sens de l'orientation. Les sangliers sont assez nombreux pour entreprendre de gros travaux dans les champs, pour casser les clôtures et jouer aux cantonniers le long des routes. La Sologne est un paradis pour eux et pour les chasseurs.



Photo : Poisson

Azureva à Sainte Montaine

Sainte Montaine est la patronne de la Sologne. Sa fontaine miraculeuse dans laquelle des personnes, par croyance ou par goût pour une eau de qualité, viennent remplir leurs seaux (en fait souvent des bouteilles en plastique !) se trouve dans un bois tout près du village. Nous sommes accueillis dans une résidence confortable pour vacanciers ou retraités avec de nombreux moustiques qui, curieusement, ne piquent pas les seniors peut être pour une question de goût. Chambres vastes, douches agréables et nourriture correcte. Dans les salles du domaine d'Azureva, le soir venu, allaient se tenir la réunion du Conseil d'Administration et l'Assemblée Générale avec des informations sur la procédure à suivre pour percevoir l'argent que l'État nous doit et qu'il nous réglera peut être un jour. Il est prudent d'attendre d'avoir les sous avant de les dépenser. Et aussi une soirée de franche rigolade grâce à l'ami Poisson, ici dans son

élément, quoique l'histoire qu'il nous comptait se déroulait loin de la Sologne, entre France et Angleterre, sur les traces de Guillaume le Conquérant (né en 1027 à Falaise), vaillant guerrier et roi d'Angleterre.

Château de Cheverny

A la recherche de Tintin et de Milou dans les vastes pièces superbement meublées de cette demeure habitée mais ouverte au public tous les jours que Dieu fait à deux exceptions près : visite de la reine d'Angleterre et mariage du fils de la « maison ». Jardin agréable, chiens de meute déçus, car restés sur place pendant que les autres chassaient peut être dans les forêts de Chambord à quelques km de là.

Château de La Verrerie à Oizon

Super ! Avec des guides distinguées qui récitaient avec beaucoup de talent l'histoire de ce château et des person-

Rassemblement d'Automne 2014



Photo : H. Muenier

nages célèbres dont les portraits accrochés aux murs nous surveillaient. Nous en retrouverons le lendemain à Aubigny sur Nère. « Si le Berry m'était conté » par un poète-conteur originaire de Bourges. Nous avons tous suivi, ou presque.

Briare

Musée des Émaux, ou comment la réussite d'un personnage intelligent et entreprenant (Bapterosses 1813-1885) a profité à tout une ville. La guide était fort intéressante et compétente, même si elle n'a pas su éduquer son chien. Heureusement, elle a bénéficié de sages conseils !

Pont Canal pour franchir la Loire tout en laissant un espace suffisant pour permettre aux crues de s'évacuer, raison pour laquelle il fallut attendre Gustave Eiffel et la maîtrise de l'usinage de l'acier doux. Repas sur le navire, retour au port relativement important. Visite sympathique du Musée des deux marines : le propriétaire a fait revivre le passé que personne ne regrette ici.

Gien

Boutique de faïences juste pour finir de remplir les placards.

Caves champignonnières des Roches

Dans la ville troglodytique de Bourré, sur 7 niveaux et 120 km de galeries, un des derniers myco-cultivateurs français qui survit grâce au tourisme et à une culture spécialisée dans des espèces originales telle le champignon bleu, les pleurotes, le shiitake (*Lentinula edodes*), l'arvensis et quelques rares champignons de Paris qui ont émigré en Belgique et dans le centre de l'Europe.

Ville troglodytique de Bourré

Dont nous avons apprécié le très vaste restaurant creusé dans le tuffeau, la pierre de la vallée de la Loire et des nombreux châteaux de la Renaissance. Elle a des qualités exceptionnelles, un peu à notre image, elle blanchit et durcit en vieillissant. Dans le restaurant creusé dans la roche la nourriture était soignée et le patron attentionné.

Maison des étangs à St-Viâtre

Une reconstitution sympathique de la vie des pêcheurs. Visite d'un étang, du village et de son église au clocher torsadé et son histoire qu'un guide trop bavard nous a contée.

Pôle des étoiles

Station de radioastronomie à Nançay, la deuxième ou troisième au monde et où des savants viennent, du monde entier, faire progresser les connaissances. Nous avons tout de même été admis et, de plus bien reçus, comme sans

doute tous ceux qui veulent visiter (il est recommandé de prévenir). Du Big Bang à nos jours. Planétarium et des intervenants compétents. Les structures et les instruments de la station répartis sur une très grande superficie à l'extérieur de sorte que même les sangliers peuvent visiter bien qu'il faille faire un trou dans le grillage ce qui ne les gêne guère. Un réceptacle, le quatrième plus grand radiotélescope du monde (300 x 39m) qui, en tournant, suit les étoiles, observe les galaxies lointaines, les pulsars et les comètes, capte les ondes qu'elles émettent, les réfléchit sur un « miroir » légèrement concave qui les concentre dans un appareil qui les envoie dans un laboratoire pour analyses. Quarante huit télescopes placés à intervalles réguliers sur deux axes perpendiculaires de 1,5 et 2 km ce qui permet une excellente résolution. De quoi passionner petits et grands, une idée de sortie pour grands parents et petits enfants.



Photo : H. Muenier

Aubigny sur Nère

C'est un petit village de 6.000 habitants très dynamique avec son marché, pittoresque par ses maisons et son église, mais le plus surprenant est son histoire et son amitié avec les Écossais qui dure depuis Charles VII. En 1422 une garnison écossaise était chargée de sa protection. L'hôtel de ville se trouve dans le château des Stuarts du XVI^e siècle. Jeanne d'Arc est venue ici pour convaincre le Petit Roi de Bourges d'aller se faire sacrer roi à Reims, ce qu'il fit. De nombreuses familles écossaises se sont installées dans des maisons à colombages présentes à travers la ville.



Photo : H. Muenier

La Sologne est une région très typée avec ses maisons basses mais souriantes dans un décor un peu plus sévère ce qui, je pense, a séduit tout le groupe. Il y aurait tant de choses à écrire, mais je devine la réprobation de Jean Pierre Denis qui sera bien embêté pour la mise en page. Tant pis pour lui.

Bernard Ehlig

Ils nous ont quittés...

Cette rubrique donne une liste de nos confrères ou conjoints décédés depuis la parution du dernier Véto Vermeil. Elle n'est probablement pas exhaustive, ni les informations toujours complètes, dans la mesure où elle provient des informations de la messagerie émanant elles-mêmes des événements signalés essentiellement par nos confrères.

Si vous ne recevez pas la messagerie, signalez-vous à votre délégué régional du GNVR ou bien directement auprès de Daniel Maudet (gnvr.messagerie.dmaudet@gmail.com).

Émile COTTY

Lyon 50, décédé le 10 juillet 2014.
Informateur : Max FILLIOT

Jean HARDY

Toulouse 52, décédé le 9 juillet 2014, à l'âge de 87 ans.
Contact : sa fille, Mme Dominique MESNIL, 18, place Albert-Pèlerin, 50310 Montebourg
Informateur : Hugues PLAIDEUX A77

Yves BOULIOU

Lyon 47, décédé le 7 juillet 2014 à l'âge de 91 ans.
Informateur : Eugène GOATER

Alain RERAT

Alfort 49, décédé le 28 juillet 2014, à l'âge de 88 ans.
Contact : «Les Terrasses» 9, rue d'Ardenay 91120 Palaiseau
Tél. 0160140736
Informateurs : Maurice et Janine GION 49 et de Pierre TASSIN A 49

Bernard CHAITEMPS

Alfort 49, décédé à l'âge de 90 ans, inhumé le 21 juillet 2014.
Informateur : Robert LOQUERIE A 52

André VILLARET

Toulouse 45, décédé à l'âge de 93 ans, inhumé le 28 juillet 2014.
Informateur : Pierre TROUCHE T 59

Philippe DEVAUX

Alfort 79, décédé le 8 août 2014, à l'âge de 60 ans.
Informateur : Jean-Louis CHAIX L 64

Jean-Claude DHELIN

Alfort 52, décédé le 14 août 2014.
Contact : Mme DHELIN 15 rue Ferrer 59255 Haveluy Tél. : 0327442017
Informateur : Claude DELAMBRE L 61

René PEBERNARD

Toulouse 52, décédé le 10 août 2014, à l'âge de 86 ans.
Contact :
Bd amédée Doleris Lembeye 64230
Informateur : Marc RAVAUD T54

Jacqueline PILET VIRAT

Dr Jacqueline Pilet, épouse VIRAT, Alfort 1943, décédée à l'âge de 94 ans le 21 août 2014.
Contact : Mme Marie-Christine Habert «Les Hommeaux» chemin du Bois Jucquaud, 85270 Saint-Hilaire de Riez (mail : lova8500@yahoo.fr).
Informateur : son fils, Philippe VIRAT A 70

Guy DENIZART

Alfort 67, décédé le 23 août 2014, à l'âge de 73 ans.
Contact : 29 Avenue du Général de Gaulle 02270 Crecy sur Serre
Courriel : guy.d@akeonet.com
Informateurs : Jean-Pierre CARBON A 66, Claude DELAMBRE L 61

Gabriel LAURENT

Alfort 55, décédé le 15 août 2014.
Contact : Famille LAURENTI, place de la Crouette 27630 Dampsmesnil.
Informateur : Jean LEROUX A 55

Philippe BELLON

Toulouse 66, décédé le 30 août 2014 à l'âge de 72 ans.
Informateur : G. ROBIN T 66

Simone BONNET

Veuve d'André BONNET L 56 décédé en 2009, décédée le 10 septembre 2014.
Contact : rue de Vaux-Marins (Yonne)
Informateur : Jean-Claude ANFRYE L 56

Denis DUGARDIN

Alfort 92, décédé le 9 septembre 2014.
Contacts : Marie-Pierre DUGARDIN
Ferme de Rome 14130 Le Pré d'Auge dugardinmariepierre@orange.fr
Tél : 02 31 31 62 14
Francis DUGARDIN 19, allée Lemerrier 14100 Lisieux
Tél : 02 31 62 02 67 / 06 18 95 13 86
Informateurs : ses parents

Albert LECOMPTE

Alfort 65, décédé le 27 septembre 2014 à l'âge de 73 ans.
Contact : Annie LECOMPTE 17 rue Toufaire 17300 Rochefort
Courriel : annie-lecompte@orange.fr, Tél.: 06 84 55 94 06
Informateurs : Marcel PIN L 64, Louis PINAULT A 65

Odilon DESCAILLAUX

Toulouse 47, décédé à l'âge de 91 ans.
Informateurs : C. MEURISSE et J. POITIER

René FREDET

Lyon 49, décédé le 30 septembre 2014 à l'âge de 89 ans.
Informateur : François VIRAG

Roland GIRARDIN

Alfort 60, décédé le 23 juillet 2014 à l'âge de 88 ans.
Informateur : Jean LAVIEILLE

Guy CERTHOUX

Alfort 47, décédé le 27 septembre à Blois
Contact : son épouse Simone : 11, rue du Pressoir 41150 Chouzy / Cisse
Informateur : Marc HELFRE

Mme GOYON

Madame Goyon était veuve de notre confrère Michel Goyon
Informateur : François CONGAR L 55

Ils nous ont quittés...

Alain GRIMBERT

Alfort 69, décédé le 28 septembre 2014.

Informateur : son épouse Catherine GRINGERG

Michel LECOQ

Toulouse 53, incinéré le 31 octobre 2014.

Informateur : Christian CARRAED T 68
c.carrard@yahoo.fr

Tél. : 06 08 95 92 00

Jeanne BOUTILLIER-BLOUHABEN

Épouse de notre confrère Yves BOUTILLIER T 59, décédée le 26 octobre 2014.

Contact : 11, route d'Auterive
09210 Lézat sur Lèze

Informateur Pierre TROUCHE T 59

Jacques CAFFAREL

Alfort 53, décédé le 22 novembre 2014

Contact : Mme CAFFAREL

25 route de Villers Aunay sur Odon.

Informateur : Jean- Louis SAVARY A 60

Robert BARONE Professeur

décédé le 22 novembre 2014, à l'âge de 96 ans.

Informateur : Henri VERINE L 60

Louis JOUSSE

Alfort 45, décédé le 20 novembre 2014, à l'âge de 92 ans.

Informateur : Alain HERVE A 68

Christian PONSONNARD

Lyon 1963, décédé le 2 décembre 2014.

Informateur : Danielle CASSAGNES

Noël CARLOTTI

Toulouse 75, décédé le 27 novembre 2014 à l'âge de 62 ans.

Informateur : Marc HELFRE

Roger LOISEL

Alfort 61, décédé le 11 décembre 2014 à l'âge de 79 ans.

Contact : Odile LOISEL 29 rue du stade 76280 Gonneville la Mallet

Tél. : 02 35 20 72 11

Informateur : Christian DUTOT A 72

André BONNAUD

Alfort 38, inhumé le 23 décembre 2014 à l'âge de 98 ans.

Informateurs : Jean ORPHELIN T 55 et Jean-Paul DURAND T 57

Yvette NAHON

Épouse de Marcel NAHON Alfort 53, inhumée le 11 décembre 2014.

Informateur : René GEORGE A 53

René TOURRETTE

Alfort 54, inhumé le 3 décembre 2014

Informateur : Georges PERRET L 56

Charles SCHERER

Alfort 49, décédé le 24 décembre 2014 à l'âge de 89 ans.

Contact : Agnès et Régis SCHERER
6 rue de la Gaîté 92700 Colombes.

Fernand JAUFFROY

Alfort 38, décédé en octobre 2014 à l'âge de 101 ans (Lors de son centenaire, le GNVR lui avait rendu hommage dans la revue Vêto Vermeil n°43)
Informateurs : Paul GUILLON A 51 et Jean ORPHELIN T 55

Jean GRATEAU

Lyon 52, inhumé le 26 décembre 2014.

Contact : Jacqueline GRATEAU 20bis avenue des Fleurs 06000 Nice

Informateur : Michel SOMON L 52

Nicole MAZER

Épouse de notre confrère Gilbert MAZER Alfort 57, décédée le 26 décembre 2014.

Informateur : Gérard FREVAL A 57

« *Puisque la mort est inévitable, oublions là* »

Stendhal, Vie de Rossini

« *Mort à jamais? Qui peut le dire?* »

Marcel Proust, La prisonnière

« *Tu ne seras pas debout auprès de ton cadavre pour en déplorer la perte.* »

Lucrèce

RASSEMBLEMENT 2015

BULLETIN A RETOURNER REMPLI ET SIGNÉ AVEC L'ACOMPTE

RASSEMBLEMENT D'AUTOMNE 2015 Du 5 au 10 octobre dans le Languedoc



Batipaume
Route de Rochelongue
20 chemin Raymond Fages 34400 Agde
Tél. 04 67 94 11 47 - Courriel : groupe@batipaume.com

Nom :

Prénom :

(Des 2 participants pour un couple)

Adresse :

Tél. (fixe et mobile) :

Courriel :

Signature :

Voir les conditions au verso



RASSEMBLEMENT 2015

Du 5 au 10 octobre dans le Languedoc

BULLETIN A RETOURNER REMPLI ET SIGNÉ AVEC LE RÈGLEMENT

Bulletin et règlement à envoyer à : Marc HELFRE

10, Rue Mozart - 42330 SAINT GALMIER

Tél. 06 07 47 94 74

Courriel : givr.president.mhelfre@gmail.com

Le coût du séjour est de 440€ par personne, assurance obligatoire comprise*

Règlement en deux temps :

Acompte de 200€ par personne à l'inscription avant fin mars, à verser :

soit par chèque à l'ordre de GIVR Rassemblement d'automne à mon adresse

soit par carte bancaire (me demander le formulaire)

Solde 240€ par personne à régler avant fin août 2015

* Assurance annulation-interruption pour l'ensemble du groupe. L'annulation doit être justifiée par un certificat médical



RASSEMBLEMENT 2015

Du 5 au 10 octobre dans le Languedoc

Le Rassemblement d'automne 2015 se tiendra dans le Village Vacances CAP France *** Batipaume à Agde du lundi 5 octobre 2015 après-midi au samedi 10 matin



A égale distance de Montpellier et de Narbonne, situé dans un domaine de 11 hectares très arboré, Batipaume offre des hébergements de qualité (les lavandes, les écureuils etc...), un restaurant avec une grande terrasse ombragée, la proximité du Jardin de St Adrien, l'un des plus beaux de France.

Vous aurez un programme de visites variées

Nous visiterons, sous la conduite de guides du patrimoine, le village médiéval de St Guilhem-le-Désert, la ville de Pézenas sur les pas de Molière, ainsi que le Musée de l'éphèbe au cap d'Agde. Nous passerons une journée dans la cité d'Aigues-Mortes après avoir parcouru les salines du midi en petit train. Nous ferons une promenade en mer le long des côtes du cap et dégusterons des huitres dans un mas conchylicole.

Nos soirées seront aussi bien animées

Le lundi de l'arrivée, apéritif d'accueil et après le dîner présentation de la région Languedoc Roussillon. Le Conseil d'Administration statutaire regroupant Bureau et Délégués régionaux se tiendra le mardi 6 octobre à 20h 30. Pour le reste du groupe animation Batipaume. Le mercredi 7 à 20h 30, notre collègue Jean-Pierre Denis donnera une conférence et répondra à vos questions sur un sujet d'actualité : «La révo-

lution numérique : Internet, les réseaux sociaux, l'Internet des objets...»

Nous avons tous beaucoup à apprendre sur ces sujets.

L'Assemblée générale annuelle à laquelle vous êtes tous invités se tiendra le jeudi 8 octobre 2015 toujours à 20h 30. Batipaume animera la dernière soirée (dan-sante)

Voici les coordonnées de Batipaume :

Route de Rochelongue

20 chemin Raymond Fages 34400 Agde

Tél. 04 67 94 11 47 - Courriel : groupe@batipaume.com

Pour venir

Venir en train est très facile. Beaucoup de trains et de TGV s'arrêtent à Agde. Le trajet Paris-Agde dure 4h. Exemple : départ de Paris gare de Lyon en TGV à 11h 15, arrivée à Agde à 15h 11.

Tarif

Comme l'an dernier, le prix du séjour est de 440€ par personne à verser en 2 fois, soit 200€ avec l'inscription et 240€ fin août, par chèque au nom de Rassemblement d'Automne à m'envoyer à mon adresse :

Marc Helfre

10 rue Mozart - 42330 Saint-Galmier

ou par carte bancaire : me demander une autorisation de prélèvement à remplir et à me renvoyer.

L'assurance annulation - interruption est obligatoire pour l'ensemble du groupe. Elle est incluse dans le prix. L'annulation doit être justifiée par un certificat médical.

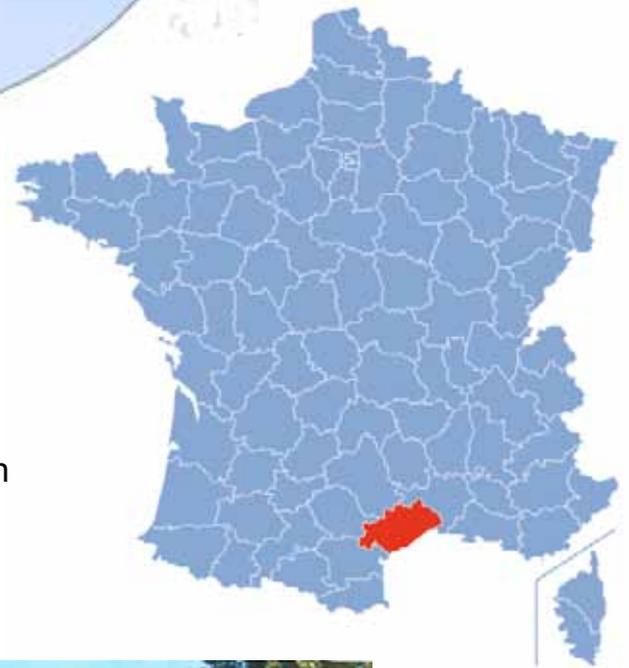
Dans l'attente du plaisir de vous revoir, passez une très bonne année.

Marc et Michèle Helfre



RASSEMBLEMENT 2015

Du 5 au 10 octobre dans le Languedoc



Batipaume

Route de Rochelongue

20 chemin Raymond Fages 34400 Agde

Tél. 04 67 94 11 47 - Courriel : groupe@batipaume.com

